

LES

PILIERS DE CAFÉ

 DRAME-VAUDEVILLE EN QUATRE ACTES
 

De Messieurs

CHARLES POTIER, EUGÈNE HUGOT ET ÉMILE ABRAHAM

Représenté pour la première fois le 25 avril 1861

SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, A PARIS

PERSONNAGES

DUBREUIL sous le nom de CÉLERI.	MM. ALEXANDRE GUYON.	MADAME RÉGULUS.	MM ^{lles} ESTHER.
ENDYMION.	VAVASSEUR.	MADAME CHRYSOCALE.	FÉLICIE QUINOT.
LÉONARD.	CHANDORA.	MADEMOISELLE TRÉPIGNARD.	BLOT.
TRUCMANN.	FRANCE.	NICHON, bonné de Mollusque.	MARIA.
RÉGULUS.	CAMILLE MICHEL.	UN GAMIN.	MARIE HALLOT.
TRÉPIGNARD.	CALVIN.	CÉLIMÈNE.	CLÉIRE.
MOLLUSQUE.	VIGNY.	MANETTE.	MARIE.
CHRYSOCALE.	JEAULT.	JUANITA.	SAUDETTE.
JOLIBOIS.	FRAISANT.	KETTY.	RIQUERRETT.
VERTPILÉ.	PELLETIER.	UN HOMME DE LOI.	MM. BLANQUIN.
JACQUET.	HOFFMANN.	UN CAPORAL.	MARCELLET.
MADAME DUBREUIL.	M ^{me} MASSON.	UNE MARCHANDE DE JOURNAUX.	
GALATHÉE.	MM ^{lles} LEROYER.	PROMENEURS DES DEUX SEXES:	
EMMELINE.	CÉLINE RENAULT.	HABITUÉS DE CAFÉ.	

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un point du boulevard de Temple; à droite, premier plan, un café; à gauche, deuxième plan, un kiosque lumineux, un banc de chaque côté.

SCÈNE PREMIÈRE

DES PROMENEURS, UN GAMIN, UNE MARCHANDE DE GATEAUX, LA MARCHANDE DE JOURNAUX, dans le kiosque.

CHŒUR.

Ain de la Poule des Bohémiens.

Il est plus de minuit,
Tout le monde sans bruit
S'en retourne à cette heure.
Il faut, puisqu'il est tard,
Curieux ou bavard,
Regagner sa demeure.

(Ils sortent tous.)

LA MARCHANDE DE JOURNAUX, dans son kiosque. Messieurs, demandez la Patrie, journal du soir!

UN TITI, à une dame qui passe au fond.

Madame, faut-il une voiture? (A part.) Ell' n'en veut pas, c'est qu'ell' n'a pas l' sou. J' n'ai qu'un bout d' cigar' pour ma recette.

SCÈNE II

ENDYMION, DIVERS PASSANTS.

ENDYMION. (Il sort du café à droite et jette un petit baquet d'eau dans les jambes des passants.) Gare là-dessous!

PREMIER PASSANT. Faites donc attention, animal! butor!

ENDYMION. J'avais prévenu, ça ne me regarde pas.

DEUXIÈME PASSANT, à une dame venant de la droite. Et comme il est bien dans ce rôle-là!

LA DAME. J'aime bien mieux chose dans son farceur...

UNE AUTRE DAME. Quant à moi, j'aime les rôles tristes, je n'aime pas qu'on me fasse rire au spectacle quand j'ai envie de pleurer. (Elles s'éloignent en causant.)

ENDYMION. Ils reviennent du spectacle! vous me croirez si vous voulez, mais j'ignore

ce plaisir... et cependant j'aime les acteurs, il en vient quelquefois dans ce café dont j'ai l'honneur d'être le premier garçon... Je les reconnais à leurs figures rasées de frais... et puis ils parlent toujours de leurs succès... Il paraît qu'ils sont tous bons... je n'en ai jamais entendu un seul, oh! mais là, un seul, qui se soit trouvé mal; si, pourtant, il y en a un... qui avait mangé du homard... Avec tout ça, il est minuit passé et les pratiques ne sortent pas... Décidément le bourgeois ne sait pas se débarrasser de ces gêneurs-là... Ah! si ça me regardait, si j'étais aussi bien le patron... On va le mettre à l'amende... Il s'en fiche parce qu'il paie les amendes avec le tronc... Ah! ça, mais ils ne sortiront donc pas!... Il faut cependant que je me couche... (A la marchande du kiosque.) Oh hé! la mère Machin, avez-vous vendu tous vos journaux?

LA MARCHANDE. Encore deux Patrie, bel Endymion!

ENDYMION. Emportez-les... je veux ma chambre! (Au public.) Eh bien! oui, c'est ma chambre... Je vais vous expliquer ça. Ah! Enfin, ils se décident à sortir, ce n'est pas malheureux!

SCÈNE III

ENDYMION, TRÉPIGNARD, CHRYSOCALÉ,
puis RÉGULUS et MOLLUSQUE sortant
du café de droite.

TRÉPIGNARD, à Chrysocale.

Ain de Saffarollo.
C'est vous qui nous avez fait battre.

CHRYSOCALÉ.

C'est bien plutôt vous, ventrebien!

TRÉPIGNARD.

Quand on fait la partie à quatre,
il faut au moins savoir le jeu.

CHRYSOCALÉ.

Vous vous emportez, ça m'embrouille.

TRÉPIGNARD.

Puisque vous ne comprenez pas...

CHRYSOCALÉ.

Je voulais la gagner-bredouille.

TRÉPIGNARD.

Il fallait donc m'ouvrir les as!

CHRYSOCALÉ.

Mais je craignais une culotte,
cela me rendait indécis.

TRÉPIGNARD.

De cinq j'ai gardé la galotte.

CHRYSOCALÉ.

Mais j'ai passé mon double-six.

RÉGULUS, sortant du café avec Mollusque.
Tout seul j'ai gagné la partie.

(Aussitôt qu'ils sont en scène Endymion
entre.)

MOLLUSQUE.

Je vous ai pourtant bien aidé.

RÉGULUS.

Allons donc! jamais de la vie.

MOLLUSQUE.

Sans cesse à propos j'ai bouffé.

RÉGULUS.

Pour vous c'est heureux, vous qui n'êtes,
On peut bien le dire, mon cher,
Que la moutarde des moutardes,
De m'avoir en pour parler.

TRÉPIGNARD, à Mollusque.

Comme tu caïste en tu vous jouâtes.

CHRYSOCALÉ.

Pourtant, je suis au domino...

TRÉPIGNARD.

Digne de nettoyer les pattes
Du célèbre chien Minuto.

ENSEMBLE.

Revenons, nous verrons si vous êtes,
On peut bien le dire, mes chers,
Toujours les plus grandes moutardes
Qu'on puisse voir dans l'univers.

CHRYSOCALÉ. Voulez-vous recommencer
le coup? Le voulez-vous? rentrons!...

TRÉPIGNARD. Oui, oui, rentrons! entêté,
mauvais joueur!...

MOLLUSQUE, allant à lui. Des gros mots...
voyons, Trépigard, mon ami, du calme!...

TRÉPIGNARD. De quoi vous mêlez-vous,
monsieur Mollusque? Serait-ce par hasard
parce que vous gagnez dix sous que vous
vous croyez le droit...

MOLLUSQUE, avec dignité. Je ne gagne
pas si souvent... d'ailleurs, si on me le re-
proche, je verserai ces cinquante centimes au
bureau de bienfaisance de mon arrondissement.

CHRYSOCALÉ, à Régulus. Je suis sorti
sans un sou, je vous dois ma part... J'y songe,
n'avions-nous pas un petit compte ensemble.

Vous vous rappelez ce jour où, pour ne pas
changer cinq francs, je pris pour moi ce
grog au vin que vous offrites à Mlle Galathée.

RÉGULUS. J'ai de la mémoire à ce point
que je me rappelle les douceurs du biberon
qui m'allaita, et pourtant...

CHRYSOCALÉ. Très-bien, n'en parlons
plus, je devais m'y attendre... c'est toujours
comme ça.

RÉGULUS. Si vous êtes bien sûr.

CHRYSOCALÉ. Excessivement sûr... N'im-

porte, je vous offre de trancher la question
au plus fort dé.

RÉGULUS. Revenons. (Ils vont pour ren-
trer au café.)

ENDYMION, sortant du café et les arrê-
tant. Non, messieurs, non!... Il est minuit
et demi, et, en l'absence du patron qui dort
déjà, c'est moi qui suis chargé de faire res-
pecter les règlements municipaux.

RÉGULUS. Cependant...

ENDYMION. Je vous dis que vous me pas-
serez plutôt sur le corps... (Ils montent tous
au fond.)

CHRYSOCALÉ, allant à Endymion. C'est
bon... c'est bon... on rebrousse... C'est
égal, tu me le paieras... et au jour de l'an,
tu auras beau m'apporter une pipe enruban-
née comme un conscrit qui vient de tirer au
sort, je ne te fichera pas un monaco d'é-
trennes. (Il monte à la marchande de jour-
naux.)

ENDYMION, à part. Je les connais ses
étrennes... il ne m'a jamais donné qu'un
demi-franc.

CHRYSOCALÉ, qui s'est approché de la
marchande de journaux. Dites donc, la
mère, j'achète une Patrie...

LA MARCHANDE. C'est trois sous.

CHRYSOCALÉ. Endymion, fais-moi le plai-
sir de donner trois sous pour moi à cette
brave femme, j'ai oublié mon porte-mon-
naie.

ENDYMION, à part. Comme toujours...
(Haut.) A propos, monsieur Chrysocale, pour
qui la chope de ce matin?

CHRYSOCALÉ. C'est pour M. Régulus.

RÉGULUS, descendant. Du tout, je l'ai re-
passée à Trépigard.

TRÉPIGNARD, qui descend. Qu'est-ce qui
dit le contraire, vous n'avez pas besoin de
crier ça par dessus les toits, croyez-vous que
je ne sois pas bon pour une chope...

ENDYMION. En ce cas, je vous la ferai
marquer.

TRÉPIGNARD. Du tout, je paie comptant,
moi... toujours comptant. (Il va pour payer
et se ravise.) Ah! mais non, ah! mais non,
vous la marquerez à M. Mollusque, je me
souviens de la lui avoir mise sur le dos. (Il
monte.)

MOLLUSQUE, venant à Endymion. A
moi... attendez donc... Ma foi, je ne vous
dirai pas... peut-être... dans le doute, je
m'abstiens... je m'abstiens de la payer.

ENDYMION, à part. Je la marquerai à
tous les quatre... ce sont mes petits profits...
(A la marchande de journaux.) Ah ça? à
allez-vous me rendre ma chambre, à la
fin.

LA MARCHANDE. Je n'ai plus qu'une Pa-
trie.

ENDYMION. Je la prends.

(La marchande de journaux sort.)

TRÉPIGNARD, à Régulus et à Mollusque.
Ah! ça, messieurs, est-ce que vous allez
nous quitter comme ça sans nous donner no-
tre revanche.

CHRYSOCALÉ. En emportant notre ar-
gent.

RÉGULUS. Je ne demanderais pas mieux
que de vous la donner; mais Mme Régulus
ne peut jamais s'endormir sans m'avoir au-
près d'elle, et vous comprenez que si je ne
me hâte de rentrer...

MOLLUSQUE. Nichon, ma bonne, est peu-
reux; elle tremble tant que je ne suis pas à
la maison.

CHRYSOCALÉ. Quant à moi, je me plais
à braver Mme Chrysocale, et quoiqu'elle
soit terriblement jalouse...

RÉGULUS et MOLLUSQUE. Mais... mais...
TRÉPIGNARD. Vous bêtirez plus tard...
pour le moment, il nous faut une revanche
et vous allez nous la donner... Quant à vos
femmes, c'est un prétexte... N'ai-je pas ma
tante et ma cousine, moi, avec lesquelles je

demeure... ma cousine surtout qui va se
figurer des choses...

MOLLUSQUE. Raison de plus pour ren-
trer...

TRÉPIGNARD. Au contraire. Suivez bien
mon raisonnement:

Ain: Adieu, je vous fais, etc.

Madame, quand vous rentrez tard,
Vous fait, dites-vous, une scène;
Quand on se trouve quelque part,
C'est toujours la même rengaine.
Il est fort mal, oui, j'en conviens,
De regagner tard sa demeure;
Mais décrocher est le moyen
De rentrer chez soi de bonne heure.
Vous rentrez de fort bonne heure.

RÉGULUS. Je n'avais pas pensé à cela.

MOLLUSQUE. Ni moi non plus.

RÉGULUS. Oui, mais il n'y a plus rien
d'ouvert.

MOLLUSQUE. Pas le moindre café borgne.

TRÉPIGNARD. Allons donc, quand on est
avantagement connu dans un quartier...

CHRYSOCALÉ. Il y a toujours moyen de
forcer la consigne; Trépigard à raison.

RÉGULUS. Qu'en dites-vous, Mollusque?

MOLLUSQUE. Je pense absolument comme
vous.

TRÉPIGNARD. En ce cas, en route.

ENSEMBLE

Ain de Camille Michel.
Dans un café plus charitable
Nous serons sans difficultés
Fort bien traités;
Assis à quelque bonne table,
Nous pourrons reprendre bientôt
Le domino.

(Ils s'éloignent sur la reprise de l'air par
le fond à gauche.)

SCÈNE IV

ENDYMION, seul.

(Pendant ce qui précède, il est entré dans le
café et en est sorti avec un matelas qu'il
dépose dans le kiosque — S'avançant en
scène et désignant le kiosque.)

Oui, je couche là... en colimaçon... je me
serpente comme dans un bocal... Vous avez
vu chez les apothicaires des ovipares dans
de l'esprit de vin... C'est mon image. Mon
bourgeois, quoique bon enfant, est la plus
franche canaille... Vous allez en juger: Pour
ne pas louer une chambre pour moi, jus-
qu'à ce qu'on ait réparé ma soupente, car je
ne vous l'avais pas dit, on la répare, ma
soupente... mon bourgeois, dis-je, a sous-
loué pour tout le temps que durera cette
réparation ce kiosque lumineux à la mar-
chande de journaux, qui doit m'en faire
jour de minuit à cinq heures du matin...
Vous dire comment mon matelas et moi nous
nous tortillons là-dedans... Aussi, je fais des
rêves qui s'en ressentent, des rêves en ziz-
zag, quand toutefois il m'arrive de dormir,
ce qui est fort rare, grâce à cet affreux bec
de gaz que je suis forcé de garder allumé
toute la nuit; c'est dans le bail.

Ain de la Sentinelle.
Ce bec de gaz qui brille à mon plafond
Étreint mon corps de sa vive lumière,
De son reflet vient essiller mon front,
Et chasse le sommeil de ma tête paupière.
Ce n'est pas tout, par un effet puissant
De cette lampe merveilleuse,
Celle lueur sur moi descend,
Et ma tête, c'est surprenant,
Me fait l'effet d'une voilette,
D'une voilette. (Bis.)

N'importe; je vais essayer de goûter les dou-
ceurs de ce sommeil tortillé. (Il entre dans
le kiosque.)

SCÈNE V

GALATHÉE, LÉONARD.

GALATHÉE, venant au fond à droite.
Appelant. Cocher!... cocher!... (S'avan-

chant en scène.) Nous n'ayons pas trouvé la moindre voiture... C'est égal, je ne vous quitte pas que je ne vous aie ramenés chez vos parents.

LÉONARD. Mon Dieu, mademoiselle, je n'osais pas vous le dire... mais mes parents demeurent un peu loin... je suis du Maine...

GALATHÉE. Allons donc; il est plus bel homme que vous.

LÉONARD. Vous ne me comprenez pas... je suis du Maine. C'est un pays renommé par sa volaille...

GALATHÉE. Fallait donc le dire tout de suite...

LÉONARD. Je ne suis arrivé à Paris que depuis ce matin... Mes parents m'ont expédié à un précepteur qui doit me perfectionner... j'ai son adresse dans ma poche... M. Régulus, passage du Jeu-de-Boules.

GALATHÉE. Régulus, je connais ça.

LÉONARD. On le dit très-sévère... c'est pour cela qu'avant de me mettre à sa disposition, j'ai voulu goûter d'un jour ou deux de liberté... et puis, vous l'avouerez-je ?

GALATHÉE. Avouez-le.

LÉONARD. Une envie démesurée de m'amuser s'empara de moi à mon arrivée à Paris. D'abord, j'entrai chez un grand restaurateur nommé Duval; c'est cher... mais c'est joliment bon... En sortant de là, une affiche attira mes regards, c'était une affiche de bal; il y avait dessus que c'était le rendez-vous d'une société d'élite; je m'y rendis, rue du Château-d'Eau.

GALATHÉE. Je sais le reste... Je faisais par hasard l'ornement de ce... salon.

LÉONARD. Je dansai avec vous deux contredanses.

GALATHÉE. Et vous devintes amoureux de moi.

LÉONARD, *baissant les yeux.* Oh! mon Dieu, comme vous me dites cela...

GALATHÉE. Est-il bêtasse donc... Je croyais qu'il n'y avait plus de provinciaux, depuis les chemins de fer... c'est un restant.

LÉONARD. Je vous demande la permission de me présenter chez vos parents.

GALATHÉE. Pour le bon motif ?

LÉONARD. Oh! mademoiselle, je suis un jeune homme honnête... Ne me croyez pas capable d'abuser de votre candeur.

GALATHÉE. Franchement, je ne le crois pas... Écoutez, mon petit rosier.

LÉONARD. Je ne me nomme pas ainsi... Je suis Léonard... ma naissance est...

GALATHÉE. Est commune... Etes-vous bachelier ?

LÉONARD. Es lettres, pas encore, mais grâce à M. Régulus.

GALATHÉE. Laissez-moi continuer votre feuilleton... Voyant un moutard sans sa bonne, je résolus de lui en tenir lieu... vous auriez pu tomber en de mauvaises mains, mon petit... Je vous ai pris par le bras et je vous ai amené dans ce quartier où j'ai quelques amis. Et d'abord je me charge de vous remettre entre les mains de votre précepteur.

LÉONARD. Comme ça, tout de suite...

GALATHÉE. Comment, comme ça tout de suite ? Et quelles sont donc vos intentions, jeune homme ?

LÉONARD. Je ne sais pas... mais j'aurais eu du plaisir à flâner encore un peu... il fait si beau...

GALATHÉE. A-t-on jamais vu! Tiens, j'ai faim.

LÉONARD. Et moi aussi.

GALATHÉE. Allons souper.

LÉONARD. Chez vous ?

GALATHÉE. Et mon mari.

LÉONARD. Vous êtes mariée ?

GALATHÉE. Futur, que dirait-il ?

ENDYMION, *révélant dans le kiosque.* Oh! Galathée! Galathée!

GALATHÉE. C'est lui, mon prétendu, il est là!...

LÉONARD. Dans cette lanterne ?
GALATHÉE. Il est jaloux comme un léopard... Sauvons-nous! allons chez Bonva e, on y soupe fort bien.

LÉONARD, *à part.* Ah! mon Dieu, et moi qui n'ai plus que deux francs.

GALATHÉE. Venez donc!

LÉONARD. Je m'en vais vous dire... aller chez un traiteur, la nuit...

GALATHÉE. Auriez-vous peur de moi ?

LÉONARD. Oh! non, mais je crains une indigestion... tandis qu'un petit morceau sur le ponce... quelque chose de léger, de la galette, par exemple!

GALATHÉE. Au fait, c'est plus économique. *(A part.)* Pauvre garçon! *(Haut.)* Va pour la galette... mais je vous prévient, j'en mange beaucoup.

LÉONARD, *à part.* Elle n'en consommera pas toujours pour plus de deux francs.

GALATHÉE.

Air : *Pêche, pêche (Doigt dans l'œil).*

La galette *(bis).*

Plott par sa simplicité ;

Avec la galette

On traite *(Bis.)*

La petite propriété.

Un poids sur la conscience

Empêche de digérer

Ce gâteau dont l'innocence

Sans cesse peut se nourrir.

La galette, etc.

Tout n'a qu'un temps sur la terre ;

Que de choses n'ont plus cours !

Tandis qu'on voit au contraire

Partout prospérer toujours

La galette, etc.

La galette peut suffire

À remplacer les braves ;

Car au public j'entends dire,

Pendant les drames nouveaux,

La galette, etc.

La peinture dont on doute

Et qui trompe l'amateur,

Reçoit le titre de croûte ;

Mais on dit de l'acheteur :

La galette, etc.

(Lui prenant le bras.)

De ce régal le mérite

Ne doit pas rester en plan ;

Quand le bon goût nous invite,

Ne laissons pas sur le flan

La galette, etc.

Allons donc accomplir cette orgie échevelée... justement la mère Colin est en train de fermer sa boutique. Courons! *(Ils sortent par le fond à droite.)*

SCÈNE VI

CÉLERI seul, puis EMMELINE et ENDYMION.

CÉLERI. *(Il entre par la gauche demi-tour, ayant l'air de poursuivre quelqu'un. — Musique.)* Echappée... échappée... Où?... Tiens, perdu... perdu. *(Il rit.)* Qu'est-ce que je suis venu faire ici?... Ah! boire... de l'absinthe. *(Il rit.)* Rien d'ouvert... Oh! la nuit... la nuit triste! C'est drôle, autrefois j'étais gai... j'improvisais... Oui, j'étais poète... disait-on. Oh! oh! pauvre misérable... vaut mieux boire... Si je pouvais penser à quelque chose... Oh! oui, je trouverais encore... Non, rien. Ça me tient là et là. *(Il désigne la tête et le cœur.)* Et puis incapable... incapable... Il faut pourtant se dégriser... Voyons, de la raison, de la raison... Pourquoi donc faire?... Non, non... je n'en veux pas. *(Il tombe sur le banc à droite. Emmeline entre par la gauche.)*

EMMELINE, avec un petit paquet sous le bras. Où aller ainsi, sans argent?... Mais qu'ai-je donc fait pour être aussi malheureuse? On me dit que c'est ma faute; — que, lorsqu'on est jolie, on ne peut pas être pauvre... Si vous étiez laide, m'a dit ce maître cruel, un homme auquel ma mère m'avait confiée, on aurait de la considération pour

vous... mais vous êtes gentille... C'est lui qui me disait cela. Et puisque vous êtes sans pitié pour les autres, on sera sans pitié pour vous.

CÉLERI. *(Il se lève.)* Elle, encore elle!...

ENDYMION, passant sa tête par un des carreaux du kiosque qu'il vient d'ouvrir. On cause, on jase autour de moi... Après ça, je ne me rends pas bien compte si c'est moi qui rêve, ou si c'est du monde qui parle. *(Il rentre.)*

EMMELINE. Une jeune fille ne peut pas bien se conduire, tout le monde se ligue donc contre elle. Eh bien! non, là!... je serai seule contre tous, je lutterai... et nous verrons. *(Elle frappe du pied.)*

ENDYMION. Entrez!

CÉLERI, qui s'est approché et a écouté. Eh bien! et moi, moi!...

EMMELINE. Encore ce pauvre homme!

CÉLERI. Elle me plaint. Vous me plaignez, vous... Ah! bien, bien, ça; non, je ne suis pas à plaindre. Content... heureux... *(Il rencontre le regard d'Emmeline.)* Ah! pardon, je ne sais plus ce que je dis. *(Il se rassied sur le banc et reste comme anéanti.)*

EMMELINE. Il est peut-être bien malheureux!... *(Céleri riant.)* Mais moi, cette nuit, où aller?... là, près de cette lumière. Il fait bien un peu froid, mais je me promènerai autour de cette petite cabane protectrice. *(Elle tourne autour.)*

ENDYMION, passant la tête. On dirait qu'il y a des souris. Ah bah! c'est mon imagination qui travaille. *(Il rentre.)*

CÉLERI, se redressant et allant au kiosque. Qu'est-ce que je fais donc là?... Tiens, c'est le boulevard, et elle, elle... je ne la vois plus... Ah! là! elle est là!... Je vais la garder, je la garde... *(Il s'endort.)* Oui, comme un chien fidèle... Ah! un chien ne dort pas, lui, et moi... moins qu'un animal! *(On entend des voix dans la coulisse à gauche du fond.)*

EMMELINE. Ah! mon Dieu, voici du monde. *(Elle se retire vivement derrière le kiosque.)*

SCÈNE VII

LES MÊMES, JACQUET, JOLIBOIS, VERTPILÉ. *(Ils viennent du fond à gauche.)*

JOLIBOIS. Quant à moi, je n'y retournerai plus... Vous ferez comme vous l'entendrez, vous autres; mais moi je ne mettrai jamais plus les pieds dans ce café.

VERTPILÉ. Y dois-tu beaucoup ?

JOLIBOIS. Assez... mais ce n'est pas une raison pour me remettre ma note... Il paraît que le nouveau patron ne veut plus faire de crédit, et moi je ne saurais vivre sans avoir mon petit compte... D'ailleurs, la dette de café me soutient... Et toi, Jacquet ?

JACQUET. Moi, c'est l'âge de la nouvelle demoiselle de comptoir qui me chasse; et toi, Vertpilé ?

VERTPILÉ. Moi, je m'en vais de ce café... parce que vous vous en allez, voilà tout.

JOLIBOIS.

Air : *Aux temps heureux, etc.*

Je n'aime pas à fouiller dans ma poche

Et de payer mon écot on sortent.

JACQUET.

Près du comptoir je veux, lorsque j'approche,

Toujours trouver un minois séduisant.

VERTPILÉ.

A ce café je fus toujours fidèle;

Mais l'amitié a pour moi tant de prix,

Que si j'en vois partir la clientèle,

Je la suivrai pour garder mes amis. *(Bis.)*

JOLIBOIS. Avec tout ça, tout en causant,

nous voilà loin de chez nous,

JACQUET, qui a aperçu Emmeline. Dites donc, les autres, une femme, là, derrière ce kiosque...

VERTPILÉ. C'est sans doute la marchande de journaux ?

JOLIBOIS. *(Il monte.)* Allons donc, elle se-rait dans son établissement.

JACQUET, *saïssant Emmeline.* Tant pis, j'entame la connaissance. La taille est bien prise, la silhouette assez agréable... mais il nous faut montrer la figure... N'ayez pas peur...

EMMELINE. Oh! je n'ai pas peur.

JOLIBOIS. Peste! nous sommes donc brave? EMMELINE. Que puis-je avoir à craindre... Je suis pauvre, on ne peut pas me voler, et puis je suis honnête fille.

JACQUET. Pauvre, mais honnête.

EMMELINE. Et je n'ai rien à redouter des honnêtes gens, comme vous me semblez être.

JACQUET. On est très-honnête; mais cela n'empêche pas que lorsqu'on rencontre une jolie fille on l'embrasse. *(Il va pour l'embrasser, elle se dégage.)*

CÉLÉRI, *qui vient de se réveiller, a vu ce dont il s'agissait; il se lève, et avec force.* Allez-vous-en, vous autres... allez-vous-en... Vous voyez bien... non... moi... qui suis là... Oh!... *(Il essaie de marcher, mais il n'en a pas la force et se laisse tomber.)*

JOLIBOIS. C'est sans doute le papa?

EMMELINE. *(Elle monte un peu.)* Mon père, lui!... Non, messieurs... je suis orpheline... Cet homme est un pauvre diable à moitié idiot qui me suivait tout à l'heure pour me protéger par instinct... ce qu'il a essayé de faire... malheureusement...

JACQUET, *passant devant elle.* Tiens, tiens! un feuilleton! Toi, Jolibois, qui en as besoin d'un pour ce nouveau journal, sténographie la chose... Tu feras de moi le persécuteur de l'innocence qui envoie promener le protecteur et qui s'empare de la jeune fille... A vous l'abruti!... *(Il pousse Céleri qui va tomber dans les bras des deux autres. Il veut à son tour s'emparer de la jeune fille qui pousse des cris.)*

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GALATHÉE, LÉONARD.

ENDYMION, *sortant du kiosque.* Qu'est-ce qui fait donc ce tintamarre dans mon antichambre?

EMMELINE. *(Jacquet la lutine.)* Mais laissez-moi donc tranquille, messieurs.

LÉONARD, *entrant.* Qui y a-t-il?...

GALATHÉE, *accourant de gauche.* C'est tout simplement une femme qu'on embrasse.

ENDYMION, *à part.* Galathée! j'y vois jaune!

GALATHÉE. C'est gentil d'être embrassée quand ça vous va; mais quand ça ne vous va pas, c'est bête comme tout.

ENDYMION, *venant auprès de Galathée; pendant la scène, Céleri a gagné le banc de droite.* Vous ici, en plein crépuscule, que signifie?

GALATHÉE. Cela ne vous regarde pas... Et d'abord je n'étais pas seule... j'étais accompagnée d'un jeune homme.

ENDYMION. Un jeune homme!

GALATHÉE. Que je protège.

ENDYMION. C'est différent.

GALATHÉE. Avec qui je viens de souper...

ENDYMION. De souper... j'y revois jaune.

GALATHÉE. Mais avant de passer à d'autres explications, répondez : Que vouliez-vous à cette jeune fille, mauvais farceur?

JACQUET. Ah ça! mais de quel droit?

GALATHÉE. Voyons, répondez... Que voulez-vous à cette jeune fille?

JOLIBOIS. Nous voulions l'embrasser... Voilà tout.

GALATHÉE. Voyez-vous ça! *(A Endymion.)* Et vous avez souffert ça, vous un homme qui aspire à ma main. *(A Emmeline.)* Allons, mademoiselle, donnez-moi le bras, et monsieur et moi... *(designant Léonard)* nous allons vous reconduire chez vous.

ENDYMION. Avec lui! Ah ça! mais...

GALATHÉE. Eh bien!

EMMELINE. C'est que... c'est que je suis sans domicile.

CÉLÉRI, *un peu réveillé.* Sans domicile! elle... Oh! non, non... je... je ne veux pas... Sans domicile... Ah! mon Dieu! mon Dieu! *(Il pleure.)*

JACQUET. Est-il pochard, l'est-il?

JOLIBOIS. J'y songe, je vais lui offrir le mien... de domicile.

JACQUET et VERTPILÉ. Et moi aussi; e moi aussi.

CÉLÉRI. Et rien... plus rien...

LÉONARD. Quel dommage que je sois logé chez mon professeur.

ENDYMION, *designant le kiosque.* Ah! s'il y avait place pour deux?

GALATHÉE, *haussant les épaules.* Tous plus bêtes les uns que les autres... et les hommes disent du mal des femmes... Il y a bien encore quelque chose à dire sur leur compte, je ne dis pas; mais les hommes, tout a été dit sur eux, et, en les appelant daims, on les a réglés... Voilà des malins... Je ne parle pas de cette partie-là... ils sont toisés... bêtes comme choux, et c'est ce qui les sauve. Mais ceux-ci, des malins, de la fine fleur parisienne... et ça ne devine pas, sur les traits de cette jeune fille, qu'il y a du malheur et de la vertu, l'un portant l'autre... Moi qui suis une brave fille au fond... mais qui ai une physionomie contre moi, je le sais, je me trouverais dans cette position-là... je les excuserais, tandis que... mais regardez la donc, tas de jobards, c'est de l'innocence premier numéro.

(Musique. Céleri s'approche en chancelant de Galathée et l'embrasse. Il passe derrière tout le monde, et vient s'asseoir sur le banc de gauche.)

GALATHÉE, *surprise.* Hein! quoi?...

ENDYMION, *prêt à s'élançer.* Le pochard qui se permet...

GALATHÉE, *le retenant.* Laissez donc, je m'y connais... ce baiser-là est paternel, et c'est toléré...

ENDYMION. Cependant...

EMMELINE. Croyez, mademoiselle, que ma reconnaissance...

LÉONARD, *à part.* Si jolie et si malheureuse... Ah! si j'étais libre...

JACQUET, *à Jolibois.* J'espère que ton feuilleton devient palpitant.

JOLIBOIS. Oui, mais le dénouement?

JACQUET. Rien n'est plus simple : comme du temps des Mignons, style Montsoreau : Emprisons-nous de cette héroïne et sus aux huguenots!

VERTPILÉ. Oui! oui! une Saint-Barthélemy.

LÉONARD, *à Emmeline et se mettant devant elle.* Ne craignez rien, mademoiselle, je vous défendrai et dussé-je me faire tuer...

ENDYMION. Moi qui ne suis pas solide au poste, je vais y courir... il y en a un tout près d'ici. *(Il se sauve. Céleri qui n'a pas perdu de vue Emmeline, lutte contre son abrutissement. On entend la voix de Trépignard.)*

GALATHÉE. Cette voix! nous sommes sauvés!

JACQUET. On vient... le dénouement se complique.

VERTPILÉ. L'intérêt redouble...

JOLIBOIS. La main à la garde de nos épées!

SCÈNE IX

LES MÊMES, TRÉPIGNARD, CHRYSOCALÉ, RÉGULUS et MOLLUSQUE. *(Ils viennent du fond à gauche.)*

TRÉPIGNARD, *furieux.* Mais puisque je n'avais pas d'as.

CHRYSOCALÉ. On choisit mieux ses dés...

GALATHÉE. M. Trépignard, quel bonheur! voilà un homme au moins qui ne laisserait pas insulter impunément deux faibles femmes.

TRÉPIGNARD. Comment, est-ce que par hasard, ces messieurs auraient osé...

JACQUET. Ah! ça, de quoi vous mêlez-vous? Tiens, tiens... mais je ne me trompe pas... M. Trépignard qui a assisté l'autre jour à notre poule d'honneur.

TRÉPIGNARD. Comment vous seriez...

JACQUET. Un habitué du café de l'Avenir.

TRÉPIGNARD. C'est juste, je vous reconnais.

MOLLUSQUE, *à Jolibois.* Monsieur Jolibois avec qui je faisais mon domino quand je demeurais rue aux Ours...

JOLIBOIS. Lui-même...

RÉGULUS, *à Vertpilé.* Monsieur Vertpilé, un de mes condisciples qu'on destinait au commerce, je crois.

VERTPILÉ. J'ai préféré la culture.

RÉGULUS. Vous êtes cultivateur?

VERTPILÉ. La culture des muses. *(Ils causent ensemble.)*

JACQUET. Il les cultive au café du matin au soir.

GALATHÉE. Nos ennemis sont donc des amis... Eh bien! j'aime mieux ça...

SCÈNE X

LES MÊMES, ENDYMION.

ENDYMION, *venant de gauche.* La garde va veur... je puis enfin me montrer...

GALATHÉE, *prenant le milieu.* Je redemande la parole.

TOUS. Ah!

GALATHÉE. Soyez tranquilles, je n'en abuserai pas, vu qu'il se fait tard, et que nous avons l'air d'un rassemblement. Voilà donc l'opinion que je lance : vous êtes tous des piliers de café à ce que je vois, vous rendez vos femmes pas trop heureuses. Ça, ça les regarde. Quand je serai mariée, comme j'ai pas mal d'expérience, je me réglerai là-dessus... passons.

TOUS. Oui, oui, passons...

GALATHÉE. Moi je vous excuse, parce que j'ai le cœur sur la main, et puis parce que si vous n'aviez pas ce défaut-là, vous en auriez probablement un autre.

TOUS. Au fait, au fait!

GALATHÉE. M'y voici... une jeune fille sage... *(Murmures.)* Ça se voit ces choses-là... c'est rare, mais ça se voit, et la preuve... regardez comme elle est mise, et pas de bijoux... Une jeune fille sage, dis-je, se trouve sans parents... sans abri... Voulez-vous lui servir de famille jusqu'à nouvel ordre?

TOUS. Nous ne demandons pas mieux.

GALATHÉE. Puisqu'il en est ainsi, au nom de votre association paternelle, j'ordonne à M. Endymion de lui ouvrir la porte de son établissement pour lui donner asile.

ENDYMION. Mais le patron, que dira le patron?

GALATHÉE. Vous lui direz que c'est par ordre de ses habitués.

ENDYMION. En ce cas, j'obéis. *(A part.)* D'autant plus que la petite n'est pas mal et qu'il pourrait bien se faire... *(Il va ouvrir.)*

EMMELINE. Vous êtes bonne, vous serez toujours mon amie.

GALATHÉE. Une amitié entre femmes... on prétend que ça ne dure pas.

EMMELINE. La mienne sera éternelle.

GALATHÉE, *à Endymion qui est revenu.* Eh bien! qu'avez-vous à me regarder, vous n'avez pas même l'idée d'aller lui chercher votre matelas. Vous voulez donc que cette enfant dorme sur une chaise.

ENDYMION, *à part.* Elle aime mieux que ce soit moi... Ah! cette femme a un moellon à la place du cœur.

GALATHÉE. Eh bien! m'avez-vous entendue!...

ENDYMION. Je vais le chercher.

GALATHÉE, à Emmeline. Mieux encore, je ne vous quitte pas, je vous présenterai moi-même au bourgeois.

(*Endymion va chercher son matelas qu'il transporte au café. Pendant ce qui précède, les hommes ont causé entre eux.*)

TRÉPIGNARD, à Jaquet. Puisqu'il en est ainsi, et que votre café ne vous va plus, venez chez nous, l'établissement est assez confortable.

RÉGULUS, à Vertpilé. On peut y trouver un coin pour travailler à une œuvre sérieuse.

MOLLUSQUE. Le café y est supportable...

CHRYSOCLÈRE. On y fait crédit.

(*Musique. — Pendant cette conversation, Galathée est rentrée dans le café à droite, premier plan, avec Emmeline.*)

GALATHÉE, revenant. Je savais bien que j'avais oublié quelque chose... M. Régulus, voici votre élève que j'ai trouvé dans un petit bal de société.

RÉGULUS, descendant. Mon élève!

LÉONARD. Mon précepteur, il se pourrait!

GALATHÉE, à Régulus. Je ne vous demande pas de reçu; au revoir, messieurs, à bientôt! (*Régulus et Léonard sortent; Galathée entre dans le café.*)

CÉLERI. Maintenant, dormons, ça doit être si bon de dormir tranquille!... (*Il entre dans le kiosque qu'il referme sur lui.*)

ENDYMION. Je n'ai plus que mon kiosque. (*Il va pour y entrer.*) Fermé! Et la clef... qu'ai-je donc fait de la clef? (*Il cherche.*)

CÉLERI, dans le kiosque. Absinthe, donc?

ENDYMION. Oh! le pochard qui est dedans?... Je suis sûr que je l'ai laissée dans le café... (*Il va frapper à la porte.*) Galathée! mademoiselle Galathée!

(*Une patrouille paraît.*)

LE CHEF DE LA PATROUILLE. Voilà sans doute le perturbateur. (*Il désigne Endymion.*) Messieurs, faites votre devoir!

(*On empêche Endymion qui se débat.*)

ACTE DEUXIÈME

(*Le théâtre représente un café avec un comptoir au fond. L'entrée est à droite, au deuxième plan; à gauche, au deuxième plan, une porte conduisant au billard; au premier plan, du même côté, une porte conduisant au reste de l'appartement.*)

(*Au lever du rideau, les chaises sont sur les tables. Galathée déplie des journaux qui étaient sous bande, et les attache à des planchettes. Emmeline range les chaises devant les tables.*)

SCÈNE PREMIÈRE

GALATHÉE, EMMELINE.

GALATHÉE. Voyez-vous ce paresseux d'Endymion!... il doit être horriblement couché dans cette espèce de réverbère qu'on a baptisé du nom de kiosque...; mais ça ne l'empêche pas de faire la grasse matinée.

EMMELINE. En attendant vous faites son ouvrage.

GALATHÉE. Que voulez-vous? je ne peux pas rester les bras croisés... Je devrais pourtant laisser tout sans dessus dessous pour lui faire donner un galop par son patron...

EMMELINE. Vous ne le pourriez pas... vous êtes trop bonne pour cela.

GALATHÉE. Mademoiselle, je n'aime pas qu'on me flatte.

EMMELINE. Mademoiselle, je ne flatte jamais; je dis ce que je pense, et j'en ai bien le droit... Comment! sans me connaître, hier soir, vous prenez ma défense...

GALATHÉE. Par esprit de corps.

EMMELINE. Vous me faites accueillir par le maître de ce café.

GALATHÉE. Qui, par parenthèse, nous a reçus en caleçon et en casque à mèche... Etait-il laid comme ça!...

EMMELINE. Vous me recommandez à lui en disant que je suis une ancienne amie...

GALATHÉE. Et comme il cherchait une demoiselle de comptoir, et n'en trouvait pas, il vous a donné la préférence... Si bien que c'est ici désormais votre place. (*Elle désigne le comptoir.*)

EMMELINE. Ce n'est pas tout... Comme vous pensiez bien que je ne pourrais pas dormir dans la disposition d'esprit où j'étais, et sur le petit lit que vous m'aviez improvisé...

GALATHÉE. Avec le matelas de noyaux de pêches attaché à mon futur, je suis restée à bavarder avec vous par sympathie d'abord, puis un peu par curiosité.

EMMELINE. Pour connaître mon roman, comme vous dites, mes aventures... Et vous avez vu que je n'étais pas positivement une héroïne de mélodrame... et pourtant... j'ai été aussi malheureuse que toutes celles qui font pleurer les spectateurs de la Gaité et de l'Ambigu, et cela à cause de la mésintelligence qui régnait entre mes parents.

(*Musique de scène. — On aperçoit Céleri qui entre par le deuxième plan de droite.*)

GALATHÉE. Votre père était un mauvais sujet... (*Mouvement d'Emmeline.*) Pardon, je voulais dire un chenapan. (*Céleri ouvre la porte.*) Tiens, un consommateur! Nous avons le gosier matinal?...

SCÈNE II

LES MÊMES, CÉLERI: (*Il entre comme un homme endormi, et a un sourire de satisfaction en voyant Emmeline. Il s'assied à droite à la première table.*)

CÉLERI. Journaux!... absinthe!...

GALATHÉE. En voici des journaux!... (*Il en prend un. — A part.*) Il le lit à rebours... C'est peut-être une nouvelle manière... Après ça il a peut-être l'esprit à l'envers... en lisant de même il doit s'y retrouver.

CÉLERI, qui s'est assis près d'une table. Absinthe donc! absinthe!

EMMELINE. Pauvre homme! Je le reconnais... c'est lui qui me suivait cette nuit... Pourquoi me suivait-il, je ne sais...; mais il ne me faisait pas peur.

GALATHÉE. Donnez-moi donc le carafon... (*Emmeline va le chercher au comptoir. — A Céleri.*) La voulez-vous panachée? (*Céleri hausse les épaules. — A Emmeline.*) Pas panachée!

EMMELINE. Pas panachée?... Qu'est-ce que cela veut dire?

GALATHÉE, à elle-même. Pauvre petite! elle ne connaît pas ça...

EMMELINE. Je me serais trompée de flacon... Parlez-moi... je suis si maladroite.

GALATHÉE. Ça ne fait rien, pourvu que vous serviez avec grâce. (*Elle va servir l'absinthe.*)

Afin de briller au comptoir,
On n'a pas besoin d'être habile,
Il faut tout simplement savoir
Être gentil en temps utile,
Verser la plus fade boisson
Avec une telle manière,
Que le buveur trouve tout bon : } (Bis.)
C'est l'art de la limonadière.

GALATHÉE. Vous disiez donc que votre père n'était pas précisément un brave homme. (*Céleri qui va verser de l'eau dans son verre d'absinthe, pose la carafe avec force sur la table.*)

EMMELINE. Je n'ai pas dit cela... Mon père était un homme de talent... mais ma mère n'était pas d'accord avec lui... Je me souviens de leurs discussions quand j'étais toute petite... Je pleurais... je courais de l'un à l'autre... je les embrassais tous les deux... mais ils ne s'aimaient pas, car mes caresses

n'apaisaient pas leurs querelles... Ah! l'enfant d'un père et d'une mère qui ne s'aiment pas est bien à plaindre, allez!

CÉLERI a bu son verre. Absinthe!... absinthe, donc!

GALATHÉE. Encore... et sans panache?

EMMELINE. Il se fera mal!

GALATHÉE. Après ça... c'est son affaire. (*Elle lui donne le flacon.*) Mais tenez donc votre journal mieux que ça. (*Céleri la regarde en riant. — A Emmeline.*) Et ensuite?

EMMELINE. Mon père s'éloigna de plus en plus de la maison, et un jour il ne revint pas. Ma mère devint très-pauvre... puis, un beau matin, elle partit après m'avoir confiée à des amis qui se lassèrent de me nourrir et qui me rendirent ma liberté, dont je n'abusai pas... Mais ne parlons plus de moi, s cela vous est égal; ce n'est pas déjà si gai mon passé, allez... (*Elle va au comptoir.*)

GALATHÉE. N'y pensez plus. Nous tâchons de rendre votre avenir plus agréable... Mais voici Endymion. (*Allant à lui.*) Arrivez donc, fainéant!... Eh! mon Dieu, comme il est changé!

SCÈNE III

LES MÊMES, ENDYMION.

ENDYMION. Au poste... oui, au poste... moi!... à côté d'un pochard et d'un vagabond.

GALATHÉE, à Emmeline. Que dit-il? ENDYMION. Ah! les horribles nuits que je passe!... Et on m'appelle Endymion... Endymion, berger d'une grande beauté, était l'amant de la lune... Elle ne se montre que cruelle à mon égard, la lune... et je n'ai de commun avec l'autre Endymion que la beauté physique.

GALATHÉE. Enfin, nous direz-vous...

ENDYMION. Tiens, Galathée... ma lune!...

GALATHÉE. Hein?...

ENDYMION. C'est au figuré; ne vous fâchez pas. (*Regardant autour de lui.*) Et l'établissement qui est en ordre... Grand Dieu! Serais-je somnambule!...

GALATHÉE. Vous êtes toqué, tout simplement, et nous, nous sommes trop bonnes, car nous avons fait votre besogne.

ENDYMION. Galathée!... Galathée!... Je vous aime, mais tu veux donc que je t'idolâtre!...

GALATHÉE. Remerciez aussi votre nouvelle demoiselle de comptoir. (*Elle va au comptoir.*)

ENDYMION. Tiens, la petite est installée, elle est gentille... minois un peu chiffonné, mais fort avenant... Et le patron?... il dort encore, le lâche! Tiens, déjà un consommateur... Oh! oh! deux verres... il m'invite!... J'aimerais mieux autre chose... après ça... (*Il s'assied près de Céleri.*) Figurez-vous qu'on m'avait pris ma chambre... un dégoûté que je reconnaîtrais entre mille... si je l'avais vu. (*Il se sert, Céleri lui retire son verre et le boit.*) Eh bien! qu'est-ce que vous faites donc?

CÉLERI. Encore! encore! absinthe!

ENDYMION, prenant le carafon. A-t-il de quoi payer au moins?

GALATHÉE, assise à une table près la porte du billard. Qu'est-ce que c'est que ces procédés-là?

ENDYMION. Vous êtes charmante! le patron me mettrait ça sur mon compte... Ces ivrognes-là, ça consomme, et puis ensuite, ça répond: Je n'ai pas le sou... Dites donc, mon brave... trois fois sept vingt et un... Vous en avez pour vingt et un sous... C'est cher l'absinthe!

CÉLERI. Cher!... cher!... Ah! oui, argent. (*Il fouille dans sa poche et en tire une pièce de cinq francs.*) Tiens... tiens... argent.

ENDYMION. Vingt et un sur cinq francs...

prenant Nichon, qu'il assied sur la table du milieu.)

CÉLERI. Peine... jeune fille... (Il désigne Emmeline.)

ENDYMION. Il a de la pogne, l'abruti!
GALATHÉE. Ce n'est pas vous qui en seriez venu à bout...

ENDYMION. Si je n'avais pas eu à craindre pour mon physique!... vous auriez vu.

CÉLERI. Absinthe!... buvez!... buvez!... (Il leur présente son verre qu'elles repoussent.) Tant pis... consolées... de suite... Oh! femmes!... chipies!...

TRUCMANN. Jésus! mein Gott!
ENDYMION. Assez!... Laissez-moi leur dire quelques paroles bien senties...

Aia de Turone.

Il ne faut pas qu'ici l'on se dispute,
Que l'on fasse le coup de poing.
Dans ce café, meslames, on ne lutte
Qu'au bésigue, au piquet... Chaque point
Peut se marquer, mais il ne blesse point;
Enfin ici l'on ne s'écime
Qu'à consommer... Dans notre profession,
Je puis le dire avec satisfaction,
On ne consomme pas de crivoie.

MADAME RÉGULUS. De quoi se mêle-t-il, cette espèce d'imbecile.

MADAME CHRYSOCALÉ. Cet iroquois...

MADMOISELLE TRÉPIGNARD. Il mériterait qu'on lui donnât une leçon.

NICHON. C'est ça, lombons-lui dessus... (Toutes tombent sur Endymion. Endymion se sauve derrière Galathée.)

GALATHÉE. Savez-vous, mesdames, que pour des femmes comme il faut, vous ne donnez pas un joli exemple à cette jeune fille.

MADAME RÉGULUS. Parlons-en, une sainte nitouche.

EMMELINE. Que dit-elle!... (Céleri s'approche du comptoir.)

MADAME CHRYSOCALÉ. Ce sont des jeunes filles qu'on dresse à amadouer les hommes...

EMMELINE. Ah! mon Dieu!...

MADAME RÉGULUS. Et elles ne rendent pas toujours la monnaie de la pièce... un sourire sert d'appoint.

NICHON. Et ça cherche à supplanter une bonne dévouée à son maître. Hi!... hi!... hi!... (Elle pleure.)

MADAME CHRYSOCALÉ. Elle a raison.

TOUTES. Oui! oui!

EMMELINE. Mais où suis-je donc?

CÉLERI. Furies!... furies que vous êtes.

(Il prend avec colère une table chargée de consommations et la renverse. Stupéfaction générale.)

ENDYMION. Qui casse les verres les paie.

TRUCMANN, à Endymion. Fus êtes responsable de tut... fus batierez la gasse.

ENDYMION. J'en ai pour un mois de tronc!

GALATHÉE. Vous avez beau vous regarder en chiens ou plutôt en chiennes de faïence, il a raison ce brave homme d'avoir protesté.

ENDYMION. Merci!...

GALATHÉE. Des femmes comme vous se permettent à l'égard de cette enfant... Ah! si!

Aia de Lausan.

Sans la connaître, oser ainsi
Lancer sur elle l'anathème...
Vous tombez fort mal, car ici,
Vous insultez la vertu même.
Mais lors même que vos discours
A faux n'auraient porté, mesdames,
Sachez qu'indulgence, toujours,
Est le brevet des honnêtes femmes.
L'indulgence sera toujours
Le brevet des honnêtes femmes.

Tenez, voulez-vous que je vous dise mon opinion bien franche sur votre compte... ce sera peut-être un peu raide, n'importe!... vous n'êtes que des cruches.

TOUTES. Des cruches!

GALATHÉE. Le mot est cassant, mais je le maintiens... parce que vos hommes se sont conduits à votre égard d'une façon un peu... sans gêne, en découchant sans votre permission, vous vous arrachez les yeux, vous cherchez dispute à tout le monde, vous insultez

les jeunes filles sages... enfin vous commettez bêtises sur bêtises...

LES FEMMES. Mais...

GALATHÉE. Au lieu de vous disputer, liguez-vous, et surtout, gardez-vous de dire de gros mots à ma petite protégée... car alors je vous abandonne, et je vous laisse bêtafier à votre aise... ce sera drôle.

TRUCMANN. Zi engore elles gonsommaient!...

GALATHÉE. Mesdames... cet homme est un serin... je vous le donne comme tel... (A Emmeline.) Et toi, ma fille... je te tutoie... ça ne vous fâche pas... tiens-toi bien, et compte toujours sur ton amie.

EMMELINE. Je n'ai jamais été aimée par mes parents, et ceux qui m'avaient recueillie ne m'ont jamais montré l'affection que vous me témoignez. (Galathée reconduit Emmeline au comptoir.)

ENDYMION, à Céleri qui ferme les yeux. Eh bien!... est-ce que vous ne buvez plus? Est-ce que vous allez dormir?

CÉLERI. Dormir! non... pleurer. (Il va serrer la main de Galathée.)

ENDYMION. Il pleure... il se sera vu dans la glace, à côté de moi, ça lui aura donné des regrets. (Toutes les femmes ont entouré Galathée.)

TOUTES. Eh bien! et nous?

GALATHÉE, qui est descendue. Pour en revenir à ce qui vous concerne... voulez-vous parler que dans une heure ces messieurs seront à vos genoux?

TOUTES. Par quel moyen? par quel moyen?

GALATHÉE. Voici l'heure où ils arrivent d'habitude... suivez-moi toutes dans le billard.

TRUCMANN, à Endymion. Marguez l'heure.

ENDYMION. Dix heures trente-cinq minutes.

GALATHÉE. Nous y allons pour nous recueillir.

TRUCMANN. Entendez les pillés.

ENSEMBLE.

Aia de Fanchette (Monsieur l'intendant, merci).
Allons dans le billard,
Il faut sans nul retard,
Dans ce moment suprême,
Trouver le moyen même
De ramener à nous,
De mettre à genoux
Ges hommes qu'on adore,
Hélas! peut-être encore

GALATHÉE. Suivez-moi, mesdames! (Après l'ensemble, toutes les femmes rentrent dans le billard suivies par Trucmann.)

SCÈNE VII

CÉLERI, ENDYMION, EMMELINE, puis RÉGULUS et LÉONARD.

ENDYMION, à Céleri devant lequel il se place de manière à masquer Emmeline. Qu'est-ce que vous dites de ça, mon brave?

CÉLERI. Ote-toi!... ôte-toi!... (Colère.) Ôte-toi donc! (Il le pousse.)

ENDYMION. Ah! oui, je comprends... la petite!... Voyez-vous le scélérat!...

RÉGULUS, entrant avec Léonard qui le tient par le pan de son habit. Réveillez-vous donc, mon élève...

LÉONARD. Sommes-nous chez vous? je me coucherai sur un tapis, sur un paillasson.

RÉGULUS, va à la table de gauche. Nous sommes mieux que chez moi... voilà mon bureau. (A Endymion.) Endymion, mon buvard!...

ENDYMION. (Il lui donne un tapis de jeu.) Avec ça... ces messieurs prendront... le petit chocolat ordinaire.

RÉGULUS. Prendrons-nous du chocolat? non, du café, cela réveille... du café au lait... Mais réveille-toi donc... jeune élève, espoir de ton pays... Je renouvellerai pour vous l'histoire du philosophe Aristote qui

donnait des leçons au grand Alexandre. Alexander Magnus. Il mettait une boule de métal entre ses doigts... qui, lorsqu'il s'endormait, tombait dans un bassin d'airain! Tu vois d'ici la boule!...

LÉONARD. Ah non! je vois le bassin. (Il se tourne et aperçoit Emmeline.) Qu'ai-je vu, c'est elle! Voilà qui me réveille, par exemple! (S'approchant.) Je vous ai vue hier dans l'ombre... mais comme vous gagnez au jour.

RÉGULUS, s'endarmant. Le bassin tombant dans la boule...

ENDYMION, apportant deux tasses de café au lait. Pourquoi parle-t-il de boule?

EMMELINE. Allez donc à votre table, monsieur. Vous comprenez que si tous les consommateurs m'entouraient ainsi...

LÉONARD. Vous auriez raison de les éloigner... mais moi, mademoiselle, moi qui ai des vues...

ENDYMION. Vous dites?

LÉONARD. Je dis que j'ai des vues... (Céleri a pris son plateau et est allé s'asseoir près d'Emmeline en observant Léonard.)

ENDYMION. Au stéréoscope, montrez-les moi...

LÉONARD. Des vues sur cette jeune fille...

ENDYMION. C'est pas pour vous décourager, mon petit, mais moi j'en ai aussi des vues et vous n'êtes pas de taille pour piger avec moi. (Il monte.) Servez!

UN GARÇON, au dehors et entrant. Boum.

ENDYMION, au garçon qui entre. Versez au quatre.

LE GARÇON. Crème, messieurs!

ENDYMION. Il dort... Qui ne dit mot consent. (Le garçon verse et se retire.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, TRÉPIGNARD et MOLLUSQUE.

ENSEMBLE.

Aia : Allé Allé (Bel Bouf).

TRÉPIGNARD.

Vous n'avez pas
Eu, mon cher, dans ce cas
Beaucoup d'chance.
Je pense
Qu'au jeu,
Sous peu,
Vous serez plus heureux
Et cent fois plus joyeux.

MOLLUSQUE.

Non, je n'ai pas
Eu, mon cher, dans ce cas
Beaucoup d'chance.
Je penso
Qu'au jeu,
Sous peu,
Je serai plus heureux
Et surtout plus joyeux.

(Ils entrent et viennent s'asseoir à la table de droite. — Mollusque a son mouchoir sur l'œil.)

TRÉPIGNARD. Il fallait me suivre... vous n'auriez pas empoigné cet abrut... Mais non, vous vous amusez à regarder une dispute d'Auvergnats...

MOLLUSQUE. Que vous avez injuriés.

TRÉPIGNARD. Vous vous amusez à les haranguer.

MOLLUSQUE. Oui, j'ai voulu employer la persuasion... La persuasion est un miel...

TRÉPIGNARD. Les Auvergnats détestent le miel...

MOLLUSQUE. Si vous m'aviez laissé faire, et si vous n'aviez pas tranché dans le vil... ils auraient fui.

TRÉPIGNARD. J'ai été yif à leur égard, c'est vrai... mais quand j'ai vu qu'ils n'en voulaient qu'à votre personne, je vous ai fait un rempart de mon corps.

MOLLUSQUE. J'ai reçu un coup de poing par-dessus votre tête.

TRÉPIGNARD. Vous êtes trop grand. MOLLUSQUE. Vous êtes trop petit.

ENDYMION. Que faut-il servir à ces messieurs?... de l'eau-de-vie?...

MOLLUSQUE. Camphrée... à l'œil.

ENDYMION. A l'œil ?
MOLLUSQUE. Pour le bassiner... Ah ! si j'étais chez moi, Nichon m'aurait déjà mis une compresse d'arnica. *(Il s'assied à une table avec Trépignard.)*

TRÉPIGNARD. Laissez donc votre œil tranquille... Je voudrais avoir reçu le coup de poing à votre place.

MOLLUSQUE. Je ne vous cache pas que je l'eusse préféré.

TRÉPIGNARD. Faisons une partie de besigue ; ça vous éclaircira la vue... Garçon ! un besigue trois jeux !

LE GARÇON. Voilà !

LÉONARD, à Emmeline. Donnez-moi l'adresse de vos parents, et quand même vous auriez pour père un homme comme monsieur *(il désigne Céleri)*, je lui dirais : Prenez pitié de mon amour ; donnez-moi votre fille. *(Céleri lui prend la main et le tire avec force en riant bêtement.)* Il me fait mal, quel drôle d'homme !

EMMELINE, à part. Pauvre jeune homme !... s'il savait que je suis une fille abandonnée...

ENDYMION, qui lit sur l'épaule. Voilà qui est tapé ! Comme c'est dit !... C'est bien mieux que le chapitre d'hier... Le chapitre d'hier, je le comprenais, tandis que celui-ci... je n'en comprends pas un traitre mot... Ça doit être mieux.

RÉGULUS. Non, mon garçon, non... *(Il déchire sa feuille.)*

ENDYMION. Eh bien ! qu'est-ce que vous faites donc ?

RÉGULUS. J'écris pour les imbéciles... et puisque tu ne comprends pas... mon but n'est pas atteint... Je vais recommencer.

EMMELINE, faisant descendre Léonard à l'avant-scène. Allez donc trouver votre précepteur...

LÉONARD. Il va me parler astronomie comme il l'a fait toute la nuit.

Au du Piano de Berthe.
Pour moi le ciel par semblait obscurci,
Et c'était en vain que mes yeux ainsi
Cherchaient à le suivre à travers ce voile ;
Je ne désirais que ma bonne étoile :
Elle était ici. *(Bis.)*

(Emmeline va au comptoir, Léonard monte auprès de Céleri.)

TRÉPIGNARD. *(Endymion apporte le jeu de besigue.)* Et ma pipe ? Ah ça, je serai donc toujours obligé de te la demander. *(Lui tirant les oreilles.)* Tu sais pourtant bien que je fume... que je fume toujours.

ENDYMION. Lâchez-moi ! vous me faites mal... lâchez-moi donc ! Elle est au râteau, votre pipe, et j'y vas... j'y vas parce que c'est vous, et que vous me prenez toujours par la douceur... *(En s'en allant il s'arrête devant Régulus.)* Je ne m'explique pas comment vous pouvez vous y reconnaître vous gribouillez là au milieu du tapage.

RÉGULUS. Allons donc, c'est justement ce bruit, ce va et vient qui me stimule. *(Se levant.)*

Au du Cabaret.
Ma verve un contraire s'allume
Au milieu du train et des cris.
Ce tapage conduait ma plume ;
Sans en être troublé j'écris ;
Je laisse à l'écrivain manœuvre
Le silence du cabinet.
Moi, je veux créer un chef-d'œuvre } *(Bis.)*
Au cabaret.

LÉONARD, au comptoir. Mais quand j'aurais quitté ce café... je ne vous reverrai plus... mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureux d'être amoureux si vite que ça...

ENDYMION, à Régulus qui trempe sa plume dans un verre d'eau. Vous trempez votre plume dans l'eau.

RÉGULUS. C'est donc ça que je ne marquais pas... tu ne pouvais pas m'avertir, imbécile...

TRÉPIGNARD. Vous avez marqué, quarante de trop.

MOLLUSQUE. Mais non...
TRÉPIGNARD. Si... si... je vous dis que si... vous êtes borgne, ça se comprend... Et ma pipe, m'apportera-t-il ma pipe... c'est ça qui me fait perdre. *(Donnant sa pipe et son tabac à Endymion.)* Tiens, charge-la-moi.
MOLLUSQUE. Voyez, jouez donc !...

SCÈNE IX

LES MÊMES, CHRYSOCALÉ, JACQUET, JOLIBOIS, VERTPILÉ.

Air : *Ali Alo (Bel Boaly)*.
Avec des amis
Passer toutes les nuits,
Que la vie
Est joliel
On rit,
On dit,
Tout en faisant du bruit,
Des bêtises avec esprit.

(Ils se mettent à la table du milieu.)

CHRYSOCALÉ. Bonjour la société !... bonjour tout le monde !... *(Désignant les autres avec lesquels il vient d'entrer.)* Quels bons vivants !... avons-nous ri toute cette nuit... *(A Trépignard et à Mollusque.)* Vous avez eu bien tort de nous lâcher, vous autres. *(A Jacquet.)* A propos, je vous dois quelque chose, les cigares... nous compterons...

JACQUET. Les cigares... quelle plaisanterie... Je les offre...

CHRYSOCALÉ. Je n'admets pas ça... les bons comptes font les bons amis... Ah ! à qui dois-je ma part de voiture.

VERTPILÉ. C'est à moi...

CHRYSOCALÉ. Vous me le ferez rappeler...
VERTPILÉ. Soyez tranquille... de peur de l'oublier, je l'inscris sur mon calepin... *(Il l'inscrit sur un carnet.)*

CHRYSOCALÉ, à part. Je n'aime pas les gens qui ont de l'ordre, moi... *(A Jolibois.)* Eh bien ! qu'est-ce que vous prenez, vous savez que c'est moi qui vous offre...

JOLIBOIS. Par exemple !

CHRYSOCALÉ. Nous sommes chez nous... n'est-ce pas, Trépignard.

TRÉPIGNARD. Laisse-moi donc jouer, tu m'embêtes.

CHRYSOCALÉ. Après ça, si vous voulez, nous ferons notre consommation aux dominos.

JOLIBOIS. J'aime mieux ça... à la force du poignet...

CHRYSOCALÉ, à part. Ils sont peut-être très-forts aux dominos... je regrette de n'avoir pas proposé un autre jeu.

JACQUET. Eh ! mais, je ne me trompe pas... au comptoir... l'héroïne de l'aventure de cette nuit...

JOLIBOIS. Quelle jolie limonadière ça fait... si nous allions avant tout, lui demander des excuses de notre conduite... *(Ils vont près du comptoir.)*

TRÉPIGNARD. Vous me gagnez en jouant tout de travers... c'est affreux... jouez donc mieux que ça...

MOLLUSQUE. Non, je perdrais... j'aime mieux mal jouer...

TRÉPIGNARD. C'est pitoyable... vous ne savez pas seulement tenir vos cartes...

MOLLUSQUE. Quarante de domestiques !...

TRÉPIGNARD. J'ai perdu !... Eh bien ! quoi... vous avez l'air de me narguer... *(A lui-même.)* Crétin ! imbécile ! on a bien raison de dire : Aux innocents les mains pleines. Ma revanche !

MOLLUSQUE. Si ça peut vous être agréable, mais je vous prévins, je suis en veine aujourd'hui !...

SCÈNE X

LES MÊMES, TRUCMANN.

TRUCMANN. Leur itée est trôle.

CHRYSOCALÉ, allant à lui. Tiens, le patron !... je vous fais deux grogs... en partie liée... au billard... Garçon, deux grogs !...

ENDYMION. Voilà... *(A part.)* Qu'il gagne

ou qu'il perde, c'est exactement la même chose pour lui, il ne paie jamais.

CHRYSOCALÉ. Eh bien, ça y est-il ?

TRUCMANN. Le pillard est oggubé...

CHRYSOCALÉ. Dites donc, je vous ai amené trois nouveaux clients... qu'est-ce que vous payez pour ça ? Ce sont trois gaillards dans mon genre.

TRUCMANN. Oh ! non, alors... vous bon... mais trois autres...

CHRYSOCALÉ. Laissez donc, ce sont des habitués d'un grand café que je vous ai débouchés.

TRUCMANN. Mais si ce sont des bradigues sans votre genre.

CHRYSOCALÉ. Vous vous rattraperez sur la quantité.

TRUCMANN. C'être différent... Je me tiais aussi... qu'ils afaient un petit air cossote. *(S'avançant.)* Messieurs, vous être les pientenus, vous trufez moins le luxe ici qui tans les grands quartiers, mais les gonsommations être bien plus bonnes.

CHRYSOCALÉ. Le fait est qu'elle est bien meilleure *(à part)*, et pas chère.

TRUCMANN. Ici on être à son aise.

JACQUET. Oui, on a les pieds humides.

JOLIBOIS. Des courants d'air.

VERTPILÉ. Ça donne à votre établissement un petit air sauvage qui ne manque pas de pittoresque.

TRUCMANN. C'être vrai. *(Il va à Endymion.)* Est-ce qu'ils plaquent ?

ENDYMION. Bourvu que cet sgandale...

TRUCMANN, l'interrompant. Fais toujours l'aimable auprès l'eux.

ENDYMION. Soyez tranquille !... *(Il s'assied à côté d'eux à cheval sur une chaise.)* Je puis vous dire ça... à présent qu'il n'est plus là... La maison est une baraque et le patron est un crétin... Mais je mène ça un peu comme je l'entends... Vous ne serez pas trop mal ici. *(Ils changent de table sans avoir l'air de faire attention à lui et causent entre eux.)* Endymion les suit en se traînant sur sa chaise. Vous avez raison, nous serons beaucoup mieux par là.

JACQUET. Veux-tu me faire le plaisir d'aller voir à tes fourneaux si nous y sommes...

JOLIBOIS. Si c'est un petit verre que tu veux... Tiens, en voici un et file. *(Il lui sert un petit verre.)*

ENDYMION. Je vous remercie... seulement si vous le permettez... je ne prends jamais de celle-là... je la connais... c'est le patron qui l'a fabriquée. *(Il renverse le petit verre dans le carafon et se sert un petit verre d'un autre carafon.)*

TRUCMANN, qui est revenu est allé près d'Emmeline. Foyez-fu mon enfant, il faut sourire plus que ça... Voilà là-pas un monsieur qui vous lorgne... Une nouvel habitude, il faut lancer une petit coup d'œil à la térébée... Gomme ça plus cracieusement.

EMMELINE. Ah ! j'ai bien peur, monsieur, de ne pas réussir à être demoiselle de comptoir... Ces petits détails sont si peu dans mes manières, dans mes habitudes.

TRUCMANN. Mais si bourtant, il faut...

CÉLERI. *(Il s'est approché de lui.)* Bête !...

TRUCMANN. Fu m'abbelez ?

CÉLERI. Bête !

TRUCMANN. J'affre bien entendu... *(Il sort à droite.)*

LÉONARD. Il a raison, n'écoutez pas ce stupide limonadier... Si vous avez un petit coup d'œil à jeter quelque part... par ici, je le ramasserai.

EMMELINE. Est-ce que dans tous les cafés c'est comme ça ?

RÉGULUS. Fin !... j'ai mis le mot fin... finis !... mots si heureux pour l'auteur et souvent plus encore pour le lecteur... Ah ! mon élève, où est mon élève ?

LÉONARD, venant à lui. Voilà, cher professeur.

RÉGULUS. Si nous rentrions chez nous... il faut toujours finir par là... Et puis, il faut bien que je vous présente à ma femme.

LÉONARD. Nous avons le temps... on est si bien ici.

RÉGULUS. Le fait est qu'on n'y est pas mal... loin des tracasseries de ménage. Ah ! quand je pense à la vie qu'on va me faire tout à l'heure.

TRÉPIGNARD. Encore perdu !... C'est que je pense à ma cousine qui ne m'aura pas vu rentrer hier soir... pourvu qu'elle ne m'ait pas attendu... Vous êtes bien heureux vous, Mollusque, de n'avoir pas à redouter les jérémiades de quelqu'un.

MOLLUSQUE, à part. Merci, et Nichon... S'il croit que Nichon ne me fait pas de scènes.

JACQUET. Eh bien ! notre cher amphitryon. CHRYSOCALE. Comment, comment, votre amphitryon !

YBÉPILÉ. Vous avez l'air morose ! JOLIBOIS. Ça ne va donc plus ?

CHRYSOCALE. C'est que voyez-vous, malgré moi je pense qu'il faudra rentrer au domicile conjugal... si vous saviez la mine qui m'y attend.

ENDYMION. Dites donc, patron, si on les prévient de ce qui chauffe là pour eux là-dedans.

TRUOMANN. Non... Ils bartiraient sans bayer. (Chant.)

CHCEUR

Ain de la Ronde des enfants du travail.

Où, bientôt chacun de nous

Reviendra, soyez paisibles,

LES FEMMES, du billard.

Après de nos chers époux

Accourons, femmes sensibles.

LES MARIS.

Ah ! mon Dieu, ah ! mon Dieu !

Ces voix nous sont connues.

Elles sont donc venues

Nous surprendre en ce lieu.

SCÈNE XI

LES MÊMES, TOUTES LES FEMMES, GALATHÉE.

TOUTES LES FEMMES, entrant.

Avec ivresse, mon cher ami,

Que je te presse, bibi chéri ;

À ma tendresse je veux toujours

Qu'on laisse son libre cours.

Eh qu'il devienne nos dissonances

Vous restez muets et sourds !

Je ne l'entends pas ainsi.

Les femmes mariées. | Mon petit mari,

Mlle Trépignard. | Mon cousin chéri,

Nichon. | Mon maître chéri.

RÉGULUS. Comment, ma femme, tu ne m'en veux pas ?

CHRYSOCALE. Tu ne m'arraches pas les yeux ?

TRÉPIGNARD. Et vous, cousine, vous n'êtes pas fâchée après moi... ?

MOLLUSQUE. Tu n'es pas irritée contre ton maître toi, Nichon... ?

MADAME RÉGULUS. (M. et Mme Régulus se mettent à la table de gauche, M. et Mme Chrysocale à la table du milieu, Nichon, Mollusque, Mlle Trépignard et Trépignard, à la table de droite, les autres au fond.) Qu'est-ce que je demande moi, c'est que tu sois heureux, et du moment que le café fait ton bonheur... Seulement tu me permettras bien de le partager ce bonheur... c'est mon droit... je passerai la journée ici... même la nuit... puisque les nuits en sont... Garçon, un petit verre de mêlé !

ENDYMION. Boum !...

MADAME RÉGULUS. Je n'entends pas, mon beau cousin, que vous vous gêniez pour moi... et quand je voudrai vous voir, je viendrai ici. Je comprends que vous vous y plaisiez, je veux m'y faire aussi... Garçon, un grog américain !...

ENDYMION. Boum !...

MADAME CHRYSOCALE. Vous devez avoir

une forte note ici... tant mieux... cela prouve que l'on a confiance en vous, je n'aurai pas besoin de payer ce que je prendrai... Garçon, une cerise à l'eau-de-vie.

ENDYMION. Boum !...

CHRYSOCALE, à part. Elle va ébranler mon crédit.

NICHON, à Mollusque. Si monsieur veut, j'entrerai ici comme bonne, ça fait que je le servirai... dans le tas... et peut-être trouverai-je à me caser chez un homme plus sédentaire.

MOLLUSQUE. Oh ! que mon œil me lance !

NICHON. Ah ! tiens, vous êtes donc tombé sur un coup de poing, mon pauvre maître... faut bassiner ça... avec du vin chaud... Garçon, du vin chaud.

ENDYMION. Boum !...

NICHON, à part. C'est moi que je le boirai, ça y apprendra.

ENDYMION, au patron. J'espère que le café se peuple.

TRUOMANN. Ça ne peut qu'faire du bien à ma établissement.

LÉONARD. Aller au café... quand on a sa femme... Ah ! si j'étais marié moi... cela ne m'arriverait jamais.

EMMELINE. Vous feriez peut-être comme eux...

LÉONARD. Jamais... à moins que le désespoir... Oh ! alors, je comprends tout... Je comprends qu'on boive même de cette liqueur verte que cet homme... (Il va prendre le verre de Céleri, celui-ci le lui retire vivement.)

CÉLERI. Poison !... poison !...

GALATHÉE, venant au milieu. Eh bien ! j'espère que c'est gentil, une petite réunion de famille comme celle-là... On pourra désormais nommer ce café le Café des petits ménages.

TOUTES LES FEMMES, riant. Oui, le Café des petits ménages.

GALATHÉE. Puisque nous sommes en famille, et que nous retraçons à peu près le tableau du rêve de bonheur, ne serait-ce pas le moment de compléter cela par une petite chanson analogue à la circonstance.

TOUTES LES FEMMES. Oui, oui, une chanson !

GALATHÉE. Et je propose les Piliers de café !

TOUS. Les Piliers de café.

GALATHÉE. Et comme je n'ai pas de guitare, je demanderai à ces dames et à ces messieurs, le secours de leurs voix pour faire chorus avec moi, pour le refrain.

TOUS. Mais nous ne le savons pas.

GALATHÉE. Eh bien ! chacun demandera sa consommation favorite, dans le refrain.

MADAME RÉGULUS. Moi je choisis chope.

(Tous les autres choisissent une liqueur quelconque, et Truomann finit par : Poum !)

GALATHÉE.

De tout's espèces d'établissements,
On ne le nira pas, je pense,
En Amérique, en Chine, en France,
Les piliers sont les fondements.

Si dans l' monde entier
Sans le pilier rien ne se fonde,
Chantons tous à la ronde :
Vive, vive le pilier !

On n' lui connaît en général
Pas d'inscriptions au grand livre ;
A l'estaminet il suit vivre
Sans route et sans capital.

Oui, dans l' monde entier, etc.

Le pilier, disent les savants,
Est originaire de France.
On prétend qu'il a pris naissance
Au temps des bons rois faindants.

Oui, dans l' monde entier, etc.

Au vain parfum des pal's fleurs
Que l'on respire sur l'herbette,
De la pipe, de la canette
Cent fois il préfère les vapeurs.

Oui, dans l' monde entier, etc.

Et maintenant, en route.

TOUS. En route.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MADAME DUBREUIL, UN HOMME DE LOI.

MADAME DUBREUIL. Arrêtez, messieurs, arrêtez ! Veuillez me servir de témoins dans la circonstance grave où je me trouve. (Designant Emmeline.) Voici ma fille !...

TOUS. Sa fille !...

MADAME DUBREUIL, désignant Céleri. Et cet homme !... c'est mon mari !

TOUS. Son mari !

MADAME DUBREUIL, à l'homme de loi. Je vous prie de constater par un procès-verbal, son état de faiblesse et de prostration... ces messieurs et ces dames voudront bien en témoigner.

L'HOMME DE LOI, à Céleri. Voyons, monsieur, voulez-vous avoir la bonté de répondre à mes questions.

CÉLERI. Répondre... moi... répondre... connais pas... ah ! fou !... elle veut dire que je suis fou !... non !... non !... poète... je suis poète... je bois et je chante. (Prenant son verre.) A toi ma seule, ma bonne amie ! (Musique en sourdine.)

Sois bénie, ô ma bonne absinthe,
Car dans tes flots le malheur s'affaiblit
Se plonge et disparaît comme dans l'onde sainte
Du fleuve de l'oubli.
Je me suis jeté dans le monde
Comme un athlète résolu,
Et vaillamment j'ai voulu
Frapper le vice immonde ;
Mais tout le monde étonné,
En me nommant destructeur par système,
Sur moi criait : Anathème !
J'ai fini par lui rire au nez
Brûlant d'une vive flamme,
Par l'amour me sentant saisi,
Je résolus de prendre femme,
Comme un sire de Frambois,
Elle ne m'aimait pas... Et l'esprit du poète
Dans le courant bonheur follement s'est jeté ;
Un amour pur l'eût transporté
Dans les sentiers bénis que la Divinité
Met à l'abri de la tempête
Qui tourmente l'humanité.

Mon amour méconnu fut un effreux supplice,
De mon ardent génie il entrava l'essor.
(Riant convulsivement en montrant son verre.)

Il est là mon génie, au fond du vert calice ;
Je le retrouve encore.

(Il va le prendre.)
Sois donc bénie, ô mon absinthe,
Car dans tes flots le malheur s'affaiblit
Se plonge et disparaît comme dans l'onde sainte
Du fleuve de l'oubli.

(Épuisé par ses efforts qu'il vient de faire, Céleri s'affaisse sur la chaise à droite.)

MADAME DUBREUIL. Venez, ma fille, suivez-moi !

CÉLERI, se redressant. Mais moi... mon enfant... je suis... je suis... ton père.

EMMELINE. Mon père, et il est malheureux. Ah ! ma place est auprès de lui... (Elle se précipite dans les bras de Céleri, qui, d'un geste, éloigne Mme Dubreuil.)

ACTE TROISIÈME

(Le théâtre représente un salon modeste servant de cabinet de travail ; porte d'entrée au fond et portes latérales ; un bureau à droite, une fenêtre à gauche donnant sur la rue.)

SCÈNE PREMIÈRE

RÉGULUS, MADAME RÉGULUS.

(Au lever du rideau, Régulus est assis devant son bureau ; il écrit.)

MADAME RÉGULUS. Eh bien ! est-ce que tu n'es pas cent fois plus heureux comme ça... Voyons, réponds franchement.

RÉGULUS. Oh si !... mais laisse-moi travailler.

MADAME RÉGULUS. Qu'est-ce que je te disais... Tout ça n'est qu'une habitude à pren-

dre... et au bout de quinze jours, tu n'y penserai plus.

RÉGULUS, *tristement*. C'est vrai, je n'y pense plus... mais laisse-moi donc travailler.
MADAME RÉGULUS. Est-ce que tu crois que mon petit chocolat, celui que je te sers tous les matins, ne vaut pas celui que tu prenais au café... Les limonadiers le font avec de la farine, tandis que moi...

RÉGULUS. Tu n'en mets pas; c'est convenu... mais tu brouilles le fil de mes idées, et je ne sais pas si c'est le café que je ne vois plus ou si c'est toi que je vois trop... ça ne vient plus... je ne suis plus bon à rien...

MADAME RÉGULUS. *(Fausse sortie.)* Je te laisse... Ah! c'est-à-dire... je savais bien que j'étais venue pour quelque chose...

RÉGULUS, *très-impatient*. Voyons, que veux-tu?... Mais dis vite.

MADAME RÉGULUS. Fais-moi le plaisir d'écrire mon linge. *(Elle lui donne un petit livre.)*

RÉGULUS. Ah! pour le coup, c'est trop fort!

MADAME RÉGULUS. C'est aujourd'hui la blanchisseuse, tu ne peux pas me refuser ça. Y es-tu? Ecris!...

Ain de l'Écu de six francs.

Écris d'abord quatre chemises,
Onze mouchoirs...

RÉGULUS.

Tu m'interromps,

Et je ferai quelques méprises
Dans mon livre...

MADAME RÉGULUS, *continuant*.

Six caleçons,

Dix serviettes et trois jupons.

RÉGULUS, *furieux*.

J'écris un livre de morale.
Vois pourtant si dans ce traité
Sur les mœurs, la société,
J'allais mettre du linge sale?
Que dirait-on de ce traité?
En y voyant du linge sale.

MADAME RÉGULUS. Ah! mon Dieu... ça ne serait pas déjà si extraordinaire... Ecris six cols...

RÉGULUS, *se levant*. Assez, assez! Tiens, voilà ton livre; tu peux bien faire cette besogne-là toi-même.

MADAME RÉGULUS. Merci!... pour être critiquée par toi... tu es d'une exigence pour mon orthographe... et pour une ou deux lettres que je mets de plus ou de moins dans un mot...

RÉGULUS. Tiens, parle!... dernièrement tu mis sur une quittance, reçu avec deux ss.

MADAME RÉGULUS. J'ignorais qu'il n'en fallait qu'une.

RÉGULUS. Bon! mais il n'en faut pas du tout.

MADAME RÉGULUS. Ça ferait réu.

RÉGULUS. Avec un c au lieu d'une s.

MADAME RÉGULUS. Ça ferait re...

RÉGULUS. Arrêtons cette dissertation scientifique... Je travaille... *(Il va à son bureau.)*

MADAME RÉGULUS. Ça avance-t-il?... Tu sais qu'il nous faut de l'argent.

RÉGULUS. C'est bien pour ça que je ne peux pas travailler.

MADAME RÉGULUS. Ce drôle de raisonnement... Ma loi j'ai envoyé M. Léonard avec ton gros manuscrit chez ton libraire pour qu'il nous remette le prix tout de suite.

RÉGULUS. Comment!... mon manuscrit!... Ah bien! c'est du joli... c'est du propre...

MADAME RÉGULUS. C'est ce que tu as écrit de mieux depuis longtemps... pas un pâté, très-peu de ratures... et je t'ai vu recevoir de l'argent pour des griffonnages dignes de notre chat... *(Régulus continue de discuter avec sa femme.)*

SCÈNE II

LES MÊMES, LÉONARD, *venant du fond*.

LÉONARD. Et je ne l'ai pas rencontrée... Il y a tant de monde à Paris. Toutes les jo-

lies tournures que j'apercevais... je courais après...

MADAME RÉGULUS, *allant à lui*. Monsieur Léonard, enfin!... Nous allons bien voir... Vous venez de chez le libraire?

LÉONARD. Ah! oui, le libraire... Oh! il m'a dit, en lisant votre ouvrage... Ah ça, le père Régulus (j'emploie son terme, pardon), le père Régulus n'a plus rien dans le ventre. Qu'il se retire avant de perdre sa réputation. *(Il va à la fenêtre de gauche.)*

RÉGULUS. Rien dans le... *(Se calmant.)* Il a raison. *(Il va à son bureau.)*

MADAME RÉGULUS. Est-il assez bête, ce bouquiniste!... Comme si on écrivait avec son ventre!... Je ne comprends pas tout ça; on lui envoie la même quantité de papier écrit... Comme si tous ces griffonnages ne se ressemblaient pas.

RÉGULUS. Elle a l'air de dire une bêtise, et son opinion ne manque pas de vérité... Allons, c'est du métier qu'il faut faire... Je n'en ai pas l'habitude, c'est égal, je tâcherai de m'y remettre... *(Se levant.)*

Ain de Voltaire chez Nison.

Quittons les glorieux soldats
Des Montaigne et des La Bruyère;
J'avais de ces grands devanciers
Et la verve et le caractère...
Imitons cet immense auteur
Qui, sans talent, s'érige en maître;
Ne le nommons pas... par pudeur,
Mais on pourra le reconnaître. *(Bis.)*

MADAME RÉGULUS. *(Elle prend son panier.)* En attendant, je vais au marché, veux-tu venir avec moi, tu me porteras mon panier... Allons, sois bon à quelque chose.

RÉGULUS. Ma foi, ça vaudrait peut-être mieux que d'écrire des sonnettes... mais je n'en suis pas encore là... *(Il s'assied à son bureau.)*

MADAME RÉGULUS. Alors, monsieur Léonard, accompagnez-moi... aller au marché, cela forme la jeunesse. *(Elle lui met le panier au bras.)*

LÉONARD. Oui, madame... *(A part.)* Si je pouvais la rencontrer... mais avec un panier j'aurai peut-être l'air bête...

ENSEMBLE.

RÉGULUS, MADAME RÉGULUS, LÉONARD.

Ain : Mirilonnelle concert.

Au marché veillez me suivre,
Car il faut, on nous le dit,
Ici bas, pour pouvoir vivre,
Nourrir le corps avant l'esprit.

SCÈNE III

RÉGULUS, *seul*.

On étouffe ici... *(Il ouvre la fenêtre.)* Tiens!... on a établi un café... là, en face... l'estaminet est au premier... C'est un peu commun... mais c'est égal, ça a l'air gai... On joue au billard... tiens!... il a carambolé... Ah! il l'a manqué, ça sent bon... ça me dégage le cerveau... Oh! c'est égal, être là tout près et ne pouvoir...

Ain : Un homme pour faire un tableau.

Le pal chez les liers Ottomans,
Les crampons dans la Palestine,
Le sac chez d'autres musulmans,
Le caque qu'on subit en Chine;
Tous ces supplices odieux,
Servant à venger la morale,
Sont moins atroces à mes yeux
Que celui que subit Tantale.
Je suis ici comme Tantale.

Pauvre vieux Tantale! Mais lui, au moins, il avait fait quelque chose pour être puni d'une façon aussi rigoureuse, tandis que moi...

SCÈNE IV

RÉGULUS, MOLLUSQUE, TRÉPIGNARD, CHRYSOCALÉ.

RÉGULUS. Tiens, ces chers amis!
TRÉPIGNARD. C'est notre premier jour de sortie depuis celui... vous savez.

LES DEUX AUTRES. C'est comme moi... C'est comme moi.

TRÉPIGNARD. Et le système cellulaire, ne nous va pas trop... comme vous voyez...

MOLLUSQUE. Nichon devient d'une exigence... aussi je cherche à me marier... Trouvez-moi ça!...

TOUS, *effrayés*. Ah! mon Dieu!

MOLLUSQUE. Vous me plaignez...

RÉGULUS. Vous, un peu... mais la femme.

TRÉPIGNARD. Beaucoup...

MOLLUSQUE. La vie m'embête... ah!

CHRYSOCALÉ. C'est un suicide qu'il veut se procurer. *(Mollusque va s'asseoir en soupirant, il monte.)*

RÉGULUS. Et vous, Trépignard?

TRÉPIGNARD. Moi, je suis fichu, mon petit... je suis malade... Ces deux messieurs sont plus aimables que vous, ils sont venus me voir... j'étais en train de me droguer...

CHRYSOCALÉ. J'ai regretté ma visite... ma femme ne m'avait permis que d'aller vous voir...

MOLLUSQUE. Absolument comme Nichon.

CHRYSOCALÉ. Et nous voilà.

TRÉPIGNARD. Voilà-t-y pas... parce que je vous ai prié de me prêter l'appui de vos bras pour faire mon petit tour... Ah! mes enfants, je suis bien bas...

RÉGULUS. Vous, si solide sur le jarret... vous un coryphée de Mabile...

TRÉPIGNARD. Ne me parlez pas de mabile, c'est ce qui me tourmente le plus. Quand on vit au café, on ne s'aperçoit pas de ses maladies; mais depuis que je suis rangé... ma tante et ma cousine sont à la piste de tous les symptômes de mes affections sans compter la leur... et on me soigne... Nous vivons de rhubarbe et de chiendent... nous élevons des sangsues... nous lisons des livres de médecine; c'est agréable, on s'aperçoit qu'on a toutes sortes d'incommodités.

Ain du Piège.

Quand on dort bien, c'est signe que le sang
Est trop pesant et qu'il faut s'en défaire.
Quand on dort mal, alors c'est différent,
Cela prouve qu'on n'en a guère.
Quand on est gai, les nerfs causent cela;
C'est la bile qui rend maussade.
Enfin, dans tous ces livres-là,
On voit qu'on est toujours malade. *(Bis.)*

(Il va s'asseoir à droite près du bureau.)

CHRYSOCALÉ. Moi, je me porte à merveille... physiquement... car le moral... ma femme trouve que je mange trop... Et Mollusque qui veut se marier... moi je cherche un avoué pour me disjoindre.

RÉGULUS. Tu veux te séparer de ta femme?

CHRYSOCALÉ. Je suis trop tenu, je ne peux pas souffrir ma femme quand je suis près d'elle... et, dès que je suis sorti, j'en suis fou... Je veux me séparer de ma femme pour en être fou... que voulez-vous, ça ne se commande pas... si ça se commandait, tous les ménages seraient heureux. *(Il va s'asseoir au fond.)*

RÉGULUS, à Mollusque. Et Nichon?

MOLLUSQUE, *il descend*. Pendant que ces messieurs vous racontaient leurs affaires, je viens de prendre un grand parti... je la flanque à la porte. *(Il va s'asseoir au fond.)*

TRÉPIGNARD. Vous n'avez pas d'eau de mélisse, je ne me sens pas bien.

RÉGULUS, à la fenêtre. Et les idées qui ne me reviennent pas... J'avais espéré un moment... en les revoyant... A quoi cela tient-il? Ah! la galerie vient de se former...

TOUS. La galerie!...

TRÉPIGNARD. Quelle galerie?

RÉGULUS. D'ici on plonge sur un billard en face...

TOUS. On plonge!... *(Ils se précipitent à la fenêtre.)*

RÉGULUS. Oui, un café qu'on vient d'ouvrir là... depuis deux jours.

MOLLUSQUE. C'est bien composé, ça se voit d'ici...

TRÉPIGNARD. Je me sens mieux... on est en bien bon air ici...
 GALATHÉE. Oui, passage du Jeu de-Boules...
 MOLLUSQUE. C'est le jardin de la France.
 CHRYSOCALE. Une petite Touraine...
 MOLLUSQUE. Oui... et quelle jolie vue...
 TOUS, regardant. Ah! oui!...

SCÈNE V

LES MÈNES, GALATHÉE, puis ENDYMION *.

GALATHÉE, du fond, venant au milieu. J'entre sans façon...

TOUS. Galathée!
 GALATHÉE. Oui, on ne se gêne pas entre amis, entre frères d'armes... car nous nous sommes connus sur le champ de bataille du besigue, de l'ecarté, du billard et de la canette.

TOUS. Oh! oui!
 GALATHÉE. Et Endymion que je vous amène.

TOUS. Endymion!
 GALATHÉE. Mais où est-il donc? ah!...

ENDYMION, à la porte. Quand je vois un pillasson, c'est comme si je voyais écrit: Esuyez vos pieds, S. V. P., et j'essuie et je jessuie. (Il s'avance et tous l'entourent.) Tiens, comme on se retrouve!... Hein! c'est drôle... On va voir quelqu'un chez lui et on est en face l'un de l'autre, sans s'en douter... comme on se retrouve...

GALATHÉE. Ils renaissent en nous revoyant... ces pauvres vieux...

RÉGULUS. Ma foi... je ne le cache pas, ça me regaillardit.

MOLLUSQUE. Moi aussi.

CHRYSOCALE. Je me sens tout dispos.

TRÉPIGNARD. Je crois que je suis guéri.

ENDYMION. Ces chers amis!... Est-ce drôle que ça fasse tant de plaisir de revoir des physiologies de connaissance... ce n'est pas qu'elles aient rien de merveilleux... mais vous savez... j'étais habitué à vous... vous m'alliez...

RÉGULUS. Ah! ça, mais sais-tu que tu es sans gêne?

TRÉPIGNARD. Animal!

MOLLUSQUE. Brute!

CHRYSOCALE. Imbécile!

ENDYMION. A la bonne heure! voilà de ces petits mots d'amitié, de ces douces familiarités qui lient les garçons et les pratiques...

A présent, ce n'est plus ça... le café ne va plus... demandez à Galathée!

GALATHÉE. C'est vrai.

ENDYMION. Des clients impossibles... A propos vous savez... je quitte le bourgeois, je l'abandonne à lui-même... et alors vous pensez que son établissement... j'étais le dernier charme de cette maison... il veut vendre...

GALATHÉE. Endymion veut prendre ça et m'épouser.

ENDYMION. Oh! mon Dieu, oui... que voulez-vous le célibat me pèse... je me mets la corde au cou. (Chantonnant.)

Gai, gai, marions-nous...

GALATHÉE. Il ne croit pas si bien dire... Ah ça! mais qu'est-ce qui m'a fichu des figures comme ça... vous, vous êtes pâle; vous, jaune; M. Mollusque... violet, et M. Trépignard, tout vert...

ENDYMION. Ce sont toutes les couleurs de l'arc-en-ciel...

GALATHÉE. Et tout ça mauvais teint.

TRÉPIGNARD. Je suis malade.

RÉGULUS. Je suis morose...

CHRYSOCALE. Je grince...

MOLLUSQUE. Je nie raptsisme.

ENDYMION. Des gens qui ont tout pour être heureux... qui peuvent rester chez eux en se grattant les mollets... je ne dis pas ça pour tous... Qu'est-ce que je ferais donc moi, qui veux acheter un fonds et qui n'ai pas le premier sou... moi qui veux me marier et qui n'ai pas le premier...

GALATHÉE. Hein!...

ENDYMION. Mais je devrais me jeter par la fenêtre... Eh ben! non, je supporte tout.

GALATHÉE. Vous me paierez toutes ces gentillesces-là après la noce. (Elle le pince.)

ENDYMION. Non, ne pincez pas... on dit toujours ça... depuis des éternités, ça n'empêche pas qu'on est très-heureux de s'adjoindre quelqu'un...

GALATHÉE. Ah ça! mes braves amis, vous n'êtes donc pas heureux dans vos petits intérieurs?

TOUS. Oh! si!...

GALATHÉE. Ils disent ça d'un air piteux... à vous dégoûter de l'hyménée... si on ne connaît pas la manière de s'en servir... Ah! mais non, faut se dérider... La gaieté et moi nous marchons toujours bras dessus, bras dessous, et comme je ne sais pas ce que c'est que d'être égoïste, j'en donne à tout le monde... Ma patronne était une statue à ce qu'on dit, n'est-ce pas, monsieur Régulus? Elle fut animée par un modelleur de ce temps-là... Eh bien! moi, je veux faire tout le contraire. Je me mets à la place du modelleur, et bien plus fort que lui, je vais animer des bûches.

Ain de Galathée.

Par ma baguette enchanteresse,
 Je veux ici, comme autrefois,
 Qu'à l'instant la gâté renaisse,
 Qu'elle reprenne tous ses droits;
 Je veux que la métamorphose
 Ait lieu comme un éclair soudain,
 Et que tout visage morose
 Reprenne vite un air serein.
 Café, café, ce mot magique
 Dans votre cœur, trop étouffé,
 Doit résonner plus énergique:
 Café! café! retournez au café!

ENSEMBLE.

Café! café! etc.

GALATHÉE, à Endymion. Emmenez-moi donc tous ces gaillards-là en face... au nouveau petit café...

ENDYMION. C'est moi qui régale...

TOUS. Par exemple!...

ENDYMION. Ça pourrait vous humilier si j'étais encore garçon, mais je vous l'ai dit, je suis démissionnaire.

GALATHÉE. Et sur le point d'être chef d'établissement.

TOUS. Mais nous avons promis à nos femmes...

ENDYMION. Nous y allons pour causer d'affaires... Vous m'aidez à trouver un bailleur de fonds...

GALATHÉE. Il ne nous faut...

ENDYMION. Que cinq ou six mille francs. (Les hommes s'éloignent)

GALATHÉE. Qu'est-ce qu'il dit donc... Il veut m'installer dans un café borgne... C'est cinquante mille francs qu'il nous faut...

ENDYMION. Mais...

GALATHÉE. Taisez-vous donc, c'est plus facile à trouver...

MOLLUSQUE, venant à Galathée. Elle a raison... cinquante mille francs ça se trouve.

TOUS, à part. Pas chez nous toujours...

MOLLUSQUE. Nous pourrions l'aider de nos conseils... (Il monte.)

TRÉPIGNARD. Il y a si longtemps que je n'ai pris quelque chose de dur... ça me fera peut-être du bien. Y allons-nous?

CHRYSOCALE. Si j'étais sûr que ma femme n'en sût rien.

MOLLUSQUE, venant à Chrysocale. Ce n'est pas moi qui le lui dirai toujours; de votre côté, si vous voyez Nicholson...

RÉGULUS, venant à Mollusque. Si ma femme vous interrogeait... motus au moins.

(Fausse sortie des hommes.)

GALATHÉE, arrêtant Régulus. Pardon, monsieur Régulus... je voudrais causer un moment avec vous...

RÉGULUS. C'est que sans moi...

GALATHÉE. Vous aurez tout à l'heure votre liberté.

RÉGULUS. Ce n'est pas que j'y tiens, seu-

lement ce pauvre Endymion a besoin de mes lumières et...

GALATHÉE, le retenant. Vous les lui porterez un peu plus tard, vos lumières...

ENDYMION, à la fenêtre. Tiens, le garçon qui me regarde. (Criant.) Garçon, un bi-hoff!... et soignez-vous ça!...

LA VOIX DU GARÇON. Boum!... (Ils sortent par le fond.)

ENSEMBLE.

(Reprise de l'air précédent.)

Café! café! ce mot magique, etc.

SCÈNE VI

GALATHÉE, RÉGULUS.

RÉGULUS, qui s'est approché de la fenêtre. La vue de tout ce monde me regaillardit, elle me fouette le sang... Je trouverais quelque chose si j'étais en train de travailler... et pour un nouvel établissement c'est bien de l'encourager... c'est de la philanthropie ça... On doit encourager l'industrie... Si j'en prenais mon buvard avec moi... (Il va à son bureau.)

GALATHÉE. Oh! comme sa figure se dilate... ses narines se gonflent... C'est comme quand on rejette un poisson dans l'eau... Il faut pourtant que je lui parle... (Allant à lui et lui tapant sur l'épaule.) Monsieur Régulus!...

RÉGULUS, comme réveillé en sursaut. Ah! oui, c'est juste... vous avez à me parler, je l'avais oublié.

GALATHÉE. Monsieur Régulus, vous êtes un brave homme... et votre femme est une honnête femme...

RÉGULUS. Honnête, oui... mais d'une austérité... Ah! ce n'est pas toujours amusant une honnête femme... Tenez, vous, vous êtes cent fois plus sémiillante...

GALATHÉE, passant devant lui. Dites donc, vous?... mais j'ai des prétentions à l'honnêteté aussi, je vais me marier. Quoi que vous en disiez, je suis une honnête fille!...

RÉGULUS, vivement. Pardon, je ne voulais pas dire... je m'entends... (Il va regarder par la fenêtre.)

GALATHÉE. Malheureusement pour moi je n'ai pas toujours sauvé les apparences, voilà mon seul tort... Alors vous comprenez qu'une jeune fille sage... chez moi... ça a déjà fait jaser les mauvaises langues, et comme nous tenons avant tout à sa réputation, M. Céleri et moi...

RÉGULUS. M. Céleri!...

GALATHÉE. C'est le papa... Céleri c'est son nom de guerre, il s'appelait comme ça dans les cafés où il se grisait; mais depuis qu'il s'est rangé, il se fait appeler Dubreuil de son vrai nom... Bref, je viens vous demander, pour couper court aux commérages, de vous charger de Mlle Emmeline jusqu'à nouvel ordre.

RÉGULUS. Comment donc... mais je ne demande pas mieux et pourvu que cela ne déplaie pas à ma femme... Arrangez cela avec elle...

GALATHÉE. Ah! merci, merci! (Elle va au fond et elle appelle.) Pst!... pst!...

RÉGULUS, qui est allé à la fenêtre qui donne sur le café. Ils me font signe d'y aller... (Haut à ses amis.) Dans un moment! je suis à vous!... (Il quitte sa robe de chambre.)

SCÈNE VII

LES MÈNES, EMMELINE, GALATHÉE.

GALATHÉE. Elle va à la fenêtre. Venez, ma chère amie! M. Régulus consent à vous recevoir chez lui...

EMMELINE. Il se pourrait!... Ah! monsieur, que vous êtes bon.

RÉGULUS. J'ai donné mon approbation... mais il faut celle de ma femme... Il est vrai que depuis que je ne vais plus au café, elle

accorde tout... Tenez, attendez-la ici. (A part) Si j'emportais de l'ouvrage... Non, je n'ai pas encore mes habitudes... C'est dommagé, car je sens que cela revient! (Haut.) Je vais au-devant de ma femme. (Il remonte.)

GALATHÉE. Tant mieux, vous la préparerez à la chose...

RÉGULUS, redescendant. C'est ça, je la préparerai; attendez ici... ne touchez à rien sur mon bureau surtout... (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE VIII

GALATHÉE, EMMELINE.

GALATHÉE. Eh bien! êtes-vous contente de l'asile que je vous ai donné... Croyez-vous pouvoir vous y habituer?

EMMELINE. Je ne me plaignais pas d'être auprès de vous.

GALATHÉE. Ni moi... Là n'est pas la question... Je vous aime comme une sœur, ma petite Emmeline?

EMMELINE. Mais alors pourquoi...

GALATHÉE. Pourquoi... pourquoi... Qué ces petites filles sont donc curieuses...

EMMELINE. Vous avez raison... D'ailleurs vous ne pouvez agir que dans mon intérêt... mais comment pourrai-je jamais reconnaître tout ce que vous faites pour moi.

GALATHÉE. En m'aimant encore davantage.

EMMELINE. Vous me demandez l'impossible... mais je voudrais que vous me missiez à même de vous obliger sérieusement... malheureusement je suis si pauvre, et mon bon père, malgré toute sa bonne volonté et ses talents... gagne si peu de chose...

GALATHÉE, souriant. Et cependant il m'a promis les cinquante mille francs que je cherche pour notre établissement.

EMMELINE. S'il ne s'agissait que d'avoir du courage et du cœur... Mais j'ai peu de confiance dans sa bonne étoile.

GALATHÉE. Ah! bah, la chance finit toujours par tourner... Elle tournera, vous verrez... et nous serons riches un jour toutes deux, quelque chose me le dit... (On entend des rires venant de l'estaminet; et par dessus tout la voix d'Endymion: « Un jour Damon dit à Glycère. ») La voix d'Endymion... (Elle va regarder.) Le malheureux dans quel état... il est capable de faire quelque sottise... Attendez-moi un instant. (Elle sort en courant.)

SCÈNE IX

EMMELINE seule, puis LÉONARD.

EMMELINE. Pourvu qu'elle n'aille pas rester longtemps! Seule ici... Si cette dame allait revenir... Moi, d'abord, je ne saurais comment lui expliquer... Et puis ce jeune homme, l'élève de M. Régulus, s'il arrivait... Il est vrai qu'il est si doux... si timide! (Elle va s'asseoir près du bureau.)

LÉONARD, un panier au bras. Je ne sais pas porter ça... Ça doit me donner l'air bête, car j'attire sur moi tous les regards... Il y a des petits gamins qui m'appellent: « La bonne! » Je désirerais rencontrer Mlle Emmeline et pourtant si je l'avais vue avec mes légumes sous le bras... je serais mort de honte. (Apercevant Emmeline qui revient, il laisse tomber son panier, ses légumes roulent. Cri de surprise.) Ah! vous ici, mademoiselle!

EMMELINE. Mon Dieu, oui, monsieur!

LÉONARD. Justement je ne voulais pas vous rencontrer... C'est-à-dire, si... non... parce qu'avec des carottes... Voulez-vous me permettre de les ramasser...

EMMELINE. Certainement, et même je vais vous aider. (Elle se baisse pour ramasser.)

LÉONARD, à part. Qu'elle est gentille. (Il passe.)

EMMELINE. Mais je remarque que vous me laissez faire tout le ménage...

LÉONARD. Oh! oui, continuez... pardon,

j'ai peur d'avoir l'air d'un nigaud devant vous.

EMMELINE. Et vous aimez mieux que ce soit moi qui ait cet air-là.

LÉONARD. Vous... Si vous saviez au contraire comme tous ces mouvements-là vous vont bien...

EMMELINE. Oui, mais ça me fatigue...

LÉONARD, prenant le panier. Oh! mademoiselle!... mademoiselle! (Il se lève.) Ah!... je suis bien malheureux d'être timide... (Il pose le panier au coin du bureau.)

EMMELINE. Mais je ne m'en plains pas... puis que feriez-vous?

LÉONARD.

Air de Fortunio.

Quand on est jeune il est facile

De bien aimer,

Mais hélas! que c'est difficile

De l'exprimer.

On ne sait pas d'un cœur candide

Tous les secrets;

Si je n'étais pas si timide,

Je les dirais.

Malgré mon amour et mon zèle,

Plein de respect,

Je suis tremblant, mademoiselle,

À votre aspect.

Vers vous mon cœur serait la guide

Que je saurais.

Si je n'étais pas si timide

Je l'offrais.

D'un baiser ma bouche est avide...

Elle est tout près.

Si je n'étais pas si timide

Je le prendrais.

(Il l'embrasse Au même instant la porte s'ouvre et il se sauve à droite, deuxième plan.)

SCÈNE X

EMMELINE, CÉLÉRI, GALATHÉE.

EMMELINE, un peu troublée. Ah! mon père, vous voilà...

GALATHÉE. Je l'ai rencontré au bas de l'escalier... il n'osait pas monter...

CÉLÉRI, à lui-même. J'ai cru... un instant... non, je me serai trompé...

GALATHÉE. Eh bien! qu'est-ce que vous avez tous les deux?...

(Ils descendent en scène.)

CÉLÉRI. Pardonne-moi... ma fille, ma bonne petite fille... car tu sais, pour moi, tu as toujours six ans... Quand je te faisais sauter sur mes genoux... pour me consoler... Oh! je t'aimais bien, va!...

EMMELINE. Je le crois... non j'en suis sûre.

CÉLÉRI. Ne parlons pas du passé... Dis donc, je gagne de l'argent!... tiens, j'ai remarqué que tes bottines n'étaient plus assez fraîches, je t'en ai achetées... Oh! j'ai marchandé, va!... Si tu savais comme ça m'a fait de la peine, de n'avoir pu t'en prendre une plus jolie paire... bien chamarrée...

EMMELINE. J'aime mieux celles-ci...

GALATHÉE. Est-il gentil, ce papa-là... Les maris ne sont jamais si aimables...

CÉLÉRI. C'est un autre genre d'amabilité, voilà tout... Oh! mais c'est égal, rien n'égale l'amour d'une mère...

EMMELINE. Allons, ne revenez pas à ces idées-là, je vous le défends... (Galathée va à la fenêtre.)

CÉLÉRI. Tu as raison. (Il s'assied à droite) Viens près de moi. (Emmeline s'assied sur ses genoux. Riant.) C'est drôle, j'oublie toujours que tu es une grande demoiselle... c'est parce que je t'ai perdue de vue à l'âge de six ans... (A Galathée qui revient vers eux.) Imaginez-vous que je voulais lui acheter des petites bottines d'enfant... J'ai dormi pendant tout ce temps-là, comme dans la Belle au bois dormant, et je te retrouve une jolie femme... Dire qu'il faudra la marier... que c'est bête!... mais tu n'y penses pas...

EMMELINE, baissant les yeux. Dame!...

CÉLÉRI. Dame, quoi?

GALATHÉE. Dame!... ça veut dire énormément de choses qu'on ne peut pas expliquer

aux hommes. Dame! est un langage de dames.

CÉLÉRI. Ah! oui... ce jeune garçon... que j'ai entrevu... au café... il y a bien longtemps, n'est-ce pas?...

EMMELINE, vivement. Oh! oui, mon père.

CÉLÉRI. Il me semble qu'il y a un siècle, et que tout ce passé est un rêve... mais tu n'en as plus entendu parler.

EMMELINE, baissant les yeux. Dame!... (Ils se lèvent.)

CÉLÉRI. Ah! oui toujours cette langue... il faudra que je l'apprenne... (Ses yeux rencontrent ceux d'Emmeline qui les baisse de nouveau.) Ah! bon, je comprends... (Soupirant.) Eh bien! je te marierai... je te doterai... je suis poète... Eh bien! je me ferai confiseur... ou pâtisseries... je ferai des réclames en vers pour mes brioches et des devises pour mes bonbons. (Il passe au milieu.) Tiens en voilà une qui me vient tout de suite...

Mes chers petits enfants, croquez bien ces bonbons, C'est le prix de votre sagesse.

Donnez-nous un sourire, une tendre caresse, Voilà pauvres parents ceux que nous demandons.

GALATHÉE. Tiens, c'est gentil, ça.

CÉLÉRI. N'est-ce pas. (A Emmeline.) Je te dédie ma première devise... Qu'est-ce qu'il me faut pour faire fortune... une plume, du papier, un bureau... un peu de confortable, voilà tout... tiens, ce bureau, il ne m'en faudrait pas davantage. (Il va près du bureau.) On doit devenir un grand homme avec de pareils instruments... (Il prend la plume.)

Qu'a-t-il écrit là... Ah! mais non, ah! mais non... ça ne va pas du tout. (Il raye.) Voilà!... ça va tout seul... Je sens les idées simples, nobles et heureuses qui naissent... Je retrouve mon cœur et mon esprit, et je n'en suis pas fâché.

EMMELINE, qui est penchée sur l'épaule de son père. Comme c'est bien!...

CÉLÉRI. Tu sais que tu peux m'embrasser, ça ne me gêne pas...

GALATHÉE. On vient... Mme Régulus, sans doute... (Elle a été voir.) Ah! mon Dieu!... Mme Dubreuil!...

EMMELINE, à part. Ma mère!...

CÉLÉRI. Qu'elle n'entre pas... qu'elle ne la voie pas... Emmenez-la... non... restez... si... Emmeline, vois-tu, je t'ai reconquise... N'aie pas peur, je saurai te rendre heureuse... tu as vu comme je sais travailler...

EMMELINE. Mon bon père... je vous l'ai dit, je n'obéirai qu'à vous seul...

GALATHÉE. Ta voici!...

EMMELINE. Ah! mon Dieu, où aller... Ah! par ici... (Elle sort par la porte de gauche.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME DUBREUIL.

(Céleri continue son travail.)

MADAME DUBREUIL, très-agitée. Pardon, monsieur, je...

GALATHÉE. Monsieur termine un travail important, et ces ouvrages-là... quand on les interrompt, on ne retrouve plus le fil...

MADAME DUBREUIL. J'en suis désespérée, mais il faut absolument que je lui parle... Il s'agit de ma fille, monsieur, de ma fille qui est ici... qui est ici depuis aujourd'hui, je le sais... Je la croyais chez son père, mais elle n'y a jamais été, et si je vous disais à qui il avait osé la confier.

GALATHÉE, à part. Bon! c'est une pierre dans mon jardin...

MADAME DUBREUIL. Enfin la loi est pour lui... à ce qu'il paraît... Seulement c'est à vous de lui faire comprendre que c'est vouloir le malheur de notre enfant, et que son entêtement peut lui devenir fatal... Il peut à peine suffire à ses besoins... et puis croit-il qu'il remplacera jamais une mère... Je vous dis cela, monsieur, et vous ne me comprenez peut-être pas... vous n'avez pas d'enfant... Les juges sont des hommes malheureusement, et comme ils prononcent dans ces sortes

de procès avec leurs impressions d'hommes, ils ne jugent pas toujours bien; on pourrait bien ce me semble admettre quelques femmes pour prononcer dans des cas aussi graves.

GALATHÉE. Je suis entièrement de votre avis, madame... mais puisque vous avez la bonté d'invoquer le jugement de notre sexe, je vous dirai que si vous plaidez devant moi votre cause avec ce ton impératif et irrité, vous ne m'attendriez pas... et voilà monsieur qui est de mon avis.

(Céleri fait signe que oui.)

MADAME DUBREUIL. Vous avez raison... c'est qu'il y a si longtemps que je souffre... Il ne faut pas m'en vouloir... Tenez, monsieur, je prie... je supplie... pour que vous intercédiez pour moi auprès de mon... de mon mari. Il doit avoir confiance en vous... vous êtes son ami, sans doute, faites-lui comprendre qu'à l'âge de sa fille on court des dangers dont une mère seule peut la garantir, qu'il y a de ces petits riens qu'un homme ne peut pas connaître, mais qu'une mère devine... Voyons, monsieur, vous lui direz tout cela mieux que moi, il croira... tandis que moi... il ne me croirait pas, il repousserait mes prières, car il ne m'aime pas... il ne m'a jamais aimée... *(Galathée, attendrie, excite Céleri à parler. Celui-ci se retourne.)* Ah! s'il pouvait me croire.

CÉLERI. Il vous croit, madame!...

MADAME DUBREUIL. Lui! lui, ici!...

CÉLERI, à Emmeline qui parait. Emmeline, retournez avec votre mère!... *(Il la fait passer.)*

EMMELINE. Mais, mon père...

CÉLERI. Obéis-moi... tu me l'as promis. *(Mme Dubreuil prend sa fille qui avant de la suivre se jette dans les bras de son père, Elle sort en échangeant quelques signes avec Galathée.)*

SCÈNE XII.

CÉLERI, GALATHÉE, puis LÉONARD.

GALATHÉE. Et vous, qu'est-ce que vous allez faire?...

CÉLERI, gaiement. Moi, parbleu!... je vais me remettre à l'absinthe.

GALATHÉE. Si vous faisiez une chose comme ça...

LÉONARD, entrant. Ah! ah! partie...

CÉLERI. Oui!... perdue... perdue pour toi comme pour moi... Viens, je régale... de l'absinthe!... *(Il l'entraîne par le fond.)*

SCÈNE XIII

GALATHÉE, seule.

Pauvre homme! le voilà parti, tout ça m'a attendrie; et quand on n'a pas l'habitude de pleurnicher!

SCÈNE XIV

NICHON, GALATHÉE.

NICHON. Est-ce que mon maître, M. Mollusque, n'est pas ici avec ses amis, ces dames m'envoient les chercher: ah! tiens, je vous reconnaissons, vous! Croyez-vous que malgré la promesse qu'ils avaient faite de ne point sortir: ils se sont tous échappés de chez eux, hi, hi, hi.

SCÈNE XV

NICHON, MADAME RÉGULUS, GALATHÉE.

MADAME RÉGULUS. Que viens-je d'apprendre... mon mari est sorti sans ma permission, lui qui m'avait juré de dire un éternel adieu aux mauvaises connaissances. Où peut-il être?

GALATHÉE. Pas bien loin... une, deux, regardez. *(Elle va à la fenêtre.)*

LES HOMMES, en dehors.

Air du deuxième acte: *Ronde des enfants du travail.*

Mes amis buvons, chantons,
C'est ici que notre vie
Doit s'écoiler; oui, fêtons
Ce café sur tous les tons.

LES FEMMES.

Ah! mon Dieu, ah! mon Dieu,
Ces voix nous sont connues,
C'est à tomber des nues;
Ils sont tous dans ces lieux.

LES HOMMES.

Avec tendresse, jusqu'à l'ivresse,
Buvons au nom de l'imité.
Plus de tristesse, quelle allégresse!
Quand on est loin de sa moitié.
Tra la la, etc.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, ENDYMION, CHRYSOCALE, RÉGULUS, TRÉPIGNARD, MOLLUSQUE.

ENDYMION, gris. Viens, Régulus!... viens, ma vieille!... Tu sais, Régulus, je t'estime...

RÉGULUS. Et moi je t'aime, Endymion... Tu es mon ami... J'aime ma femme, et toi je t'adopte, je te donnerai ma science, mon esprit.

MADAME RÉGULUS. Ne donnez rien; je vous le défends.

ENDYMION. Vous faites pas de bile... J'en veux pas de son esprit... je sors d'en prendre.

MOLLUSQUE. Tu sais, Endymion, j'ai cinquante mille francs à ton service... Je vends tout...

CHRYSOCALE. Moi, je mets à tes pieds toutes les économies de ma femme...

ENDYMION. C'est ça, nous lui dévorerons son saint frusquin.

NICHON. Qu'il ose vendre tout.

MOLLUSQUE. Tiens!... Nichon!... je ne t'ai jamais trouvée si gentille...

NICHON. Même dans le vin, il est aimable ce bourgeois-là?...

MOLLUSQUE. Je doublerai tes gages...

NICHON. Double mes gages... Vous pouvez les diminuer, au contraire; je ne suis pas intéressée... et du moment que vous ne vous mariez pas...

MOLLUSQUE, lui prenant le menton. Jamais, à moins... que... chut... tais-toi...

NICHON, riant. Est-il bête, mon maître!...

MOLLUSQUE. Ne ris donc pas... ne ris donc pas, petite dinde...

NICHON. Est-il assez comme il faut...

MOLLUSQUE. Charmante enfant!... Je la flanquerais à la porte!

ENDYMION. Messieurs, je demande la parole... Je m'établis, c'est vrai, et puisque vous voulez m'aider de vos petites fortunes...

TOUS. Hein!... *(Ils se retirent.)*

ENDYMION. J'aime cet élan... *(A part.)* Ils étaient gris... il y avait de ça... Ils se dégrisent... il n'y a plus rien... Ah! je méprise profondément l'humanité... Faisons du désintéressement... *(Haut.)* J'ai été touché de vos offres généreuses, mais ma dignité m'ordonne de tout refuser, et je refuse tout... N'insistez pas, ma résolution est inébranlable.

GALATHÉE. Et nos rêves d'établissement?

ENDYMION. Anéantis, Galathée, anéantis.

GALATHÉE. Me voilà de nouveau réduite à épouser un garçon.

ENDYMION. M'oussiez-vous préféré veuf?

(Musique en sourdine. Entrée de Léonard et de Céleri.)

LÉONARD. Ça m'a fait mal à la tête, mais ça ne m'a rien fait oublier du tout.

CÉLERI. Ah! non, sacrebleu, on n'oublie pas... on s'étourdit, on ne pense pas, voilà tout. *(Comme se ressouvenant.)* Ah! mademoiselle Galathée... il y a quelques minutes, en sortant, on m'a remis pour vous... *(Il cherche.)* Ah! la voici!...

GALATHÉE. Une lettre pour moi?

ENDYMION. Une lettre... permettez, permettez...

GALATHÉE. Je ne sais, mais j'ai peur de la décacheter...

CÉLERI. Ne craignez rien... mon enfant, je ne suis pas heureux, mais je porte bonheur aux autres, c'est une compensation.

GALATHÉE, lisant. «Mademoiselle, voulez-vous avoir la bonté de passer chez mon notaire; il a l'ordre de vous remettre tous les fonds qui vous seront nécessaires pour élever votre établissement. Signé, femme DUBREUIL.» *(A part.)* Bonne Emmeline... sa reconnaissance ne s'est pas fait attendre.

CÉLERI, à part, avec émotion. Ma femme!... Ah! c'est bien... c'est très-bien...

ENDYMION. C'est très-bien!

TOUS. Oh!... quel dommage!...

MOLLUSQUE. Vous savez bien que si cela vous avait manqué, vous aviez ma parole.

TOUS. La mienne aussi! la mienne aussi.

GALATHÉE. Nous la connaissons celle-là... mais ça ne fait rien, et pour vous prouver que je ne vous en veux pas, messieurs, mesdames, je vous invite à ma noce d'abord, et ensuite à l'ouverture du Café du dix-neuvième siècle!...

FINAL.

Air: *Koukoulé.*
Nous viendrons (quatre fois),
Nous vous porterons
Bonne chance;
Nous viendrons (bis),
Nous avons l'assurance
D'être, mes amis,
Chez vous fort bien admis.

ACTE QUATRIÈME

(Le théâtre représente le grand Café du dix-neuvième siècle; portes latérales; un billard praticable au milieu; tables à droite et à gauche.)

SCÈNE PREMIÈRE

TRUCMANN, CÉLIMÈNE, MANETTE, JUANITA, KETTY.

(Au lever du rideau, elles viennent de terminer une partie de billard.)

KETTY, jetant sa queue. Allons, j'ai perdu la partie.

MANETTE. Voilà-t-y pas pour quatre consommations que ça vous coûte... Qu'est-ce que nous prenons?

JUANITA, à un garçon qui parait. Moi, un verre de Porto.

CÉLIMÈNE. Moi, un verre de Bordeaux-Laffitte.

MANETTE. Moi du cidre.

KETTY. Et moi du Scotch ale!...

LE GARÇON. Et avec ça?

CÉLIMÈNE. Avec ça vous nous donnerez un jaquet.

MANETTE. Et un jeu de dames. *(Elles s'installent sur une table, le garçon les sert à gauche.)*

SCÈNE II

LES MÊMES, ENDYMION.

ENDYMION. Mesdames, j'ai bien l'honneur... toutes plus fraîches les unes que les autres... c'est l'air que l'on respire ici, il est bon, n'est-ce pas? Que vais-je avoir l'honneur de vous offrir...

CÉLIMÈNE. Nous avons demandé...

ENDYMION. Servez terrasse!...

TRUCMANN, arrivant. Poux!...

ENDYMION. Encore!... Fritz, mon ami, approchez!...

TRUCMANN. Foilà, badron.

ENDYMION. Que vous ai-je dit, lorsque grand et généreux je vous pris à mon service alors que les destins contraires vous eurent forcé de mettre la clef sur la porte de votre établissement.

TRUCMANN. Vous, m'afre dit comme ça: Vous avez été tur à mon égard, vous m'afre

fait goucher dans un guiosque, fous afre lévoré mon tronc... ouplions le bassé et douchez-là... che ne fous temande qu'une seule chose...

ENDYMION. C'est de ne pas prendre les B pour les P... Ainsi quand vous dites Poum, ça m'agace, ça m'énerve... dites : Boum !

TRUCMANN. Poum !...

ENDYMION. Et dire que je ne lui demande que ça... je ne lui demande que de prononcer le mot sacramental des garçons de café, avec le timbre dont j'usais jadis, quand j'étais un simple garçon.

TRUCMANN. Ah ! foui, quand fous étiez garçon...

ENDYMION. Eh bien ! oui, je l'ai été... je ne rougis pas de mon origine moi ! j'ai commencé par n'être rien... comme vous... Voyons, Fritz, recommencez : Boum !...

TRUCMANN. Poum !...

ENDYMION. Vieil entêté... Voyons, dites : Bière.

TRUCMANN. Pierre !

ENDYMION. Alors dites : Pierre.

TRUCMANN. Bière !

ENDYMION, furieux. Dites comme vous voudrez ! Ah ! voici Mme Endymion.

SCÈNE III

CÉLIMÈNE, MANETTE, JUANITA, KETTY, ENDYMION, TRUCMANN, GALATHÉE.

GALATHÉE.

Air : *Je suis le petit clerc (Fortunio).*

C'est moi qui trône à ce comptoir ;

C'est moi qu'écrit chacun peut voir

Agir en rois,

En souveraine.

Lorsque ma sonnette s'agite,

De toute part pour m'obéir

On accourt, on se précipite...

Madame, que fust il arrivé ?

Et vite, et vite,

Chacun s'agit

Pour m'obéir,

Pour me servir.

Car c'est moi qui trône au comptoir

Depuis le matin jusqu'au soir. (Bis.)

ENDYMION. Tu es charmante ! Et moi comment me trouves-tu ? cette tournure est-elle assez juscatchini.

GALATHÉE, lui donnant des petites tapes sur la joue. Ecoute, tu es beau, tu es grand, tu as des airs de gentilhomme, enfin !... Vois-tu, Endymion, ces airs-là, la fortune les aime, et elle vient trouver ceux qui les ont.

ENDYMION. Quand on pense cependant que j'ai été formé à l'école de ce cuistre... (Il désigne Trucmann, qui est près du billard.)

GALATHÉE. Et qu'il n'a pas déteint sur toi... C'est vrai, tu n'as aucune de ces mesquineries qui sentent le petit café, tu es à la hauteur de ta position, ma grosse boulotte !

ENDYMION. Oh ! non, non, ne dis donc pas de ces choses-là... ne me les dis pas. (Il va à gauche et Galathée à droite.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, JACQUET.

JACQUET, entrant. Café du dix-neuvième siècle !... c'est ici qu'ils m'ont donné rendez-vous... drôle d'idée... ce n'est pas un café ça, c'est une halle... pourvu qu'ils m'y retrouvent... (Il s'assied à la table du milieu ; Trucmann tourne autour de lui.)

GALATHÉE. Bon, le voilà encore qui tourne autour de ce monsieur qui vient d'entrer... Fritz, donnez-lui les journaux, et qu'on le laisse...

TRUCMANN. Mais il ne prend rien.

ENDYMION, qui est descendu. Ce n'est pas une raison pour le raser... Il est chez lui, ce monsieur.

GALATHÉE. Mon mari a raison...

TRUCMANN. (Il donne les journaux à Jacquet et se retire. Celui-ci tire un crayon et du papier de sa poche et écrit.) Vous vous

mettez sur le paille pour vos bratigues, et vous finirez par ne pas bouvoir bayer votre loyer.

GALATHÉE. En agissant tout autrement, vous avez fini par ne pas payer le vôtre, vous.

ENDYMION. Qu'est-ce que vous avez à dire à ça ? collé sous bandes, mon vieux. Ah ! c'est que c'est une luronne, mon épouse. (A Galathée.) Dis donc, tu ne vas pas dire quelques mots gracieux à ces dames, tu les connais, cependant.

GALATHÉE, passant devant son mari. Je connais mes clients ou mes clientes, quand ça leur plaît. Il y en a que ça gêne d'être connus.

ENDYMION. Son raisonnement est d'une profondeur effrayante. Galathée ! Galathée ! Je suis fier de l'appartenir corps et biens.

TRUCMANN. J'y comprends plus rien... moi che faisais la gazette avec mes habitudes, mais ici ? c'est un tour de Papel.

GALATHÉE. De Babel, sans la confusion. Tenez, ces dames ont fini leur partie.

ENDYMION. Elles t'aperçoivent et t'envoient un gracieux sourire.

GALATHÉE. Si j'avais eu l'air de leur quêter un bonjour, elles me l'auraient peut-être refusé. Comme cela, c'est moi qui leur fais plaisir. (Les dames qui jouaient viennent à Galathée, et échangent avec elle des poignées de main.)

OBLIMÈNE. C'est donc toi la maîtresse de ce café.

GALATHÉE. Mon Dieu, oui, depuis un mois environ.

MANETTE. On dit que tu l'as eu pour rien.

GALATHÉE. Oui, en donnant aussi pour rien, une grosse somme.

JUANITA. Que l'on vous a donnée pour rien.

GALATHÉE. Nous l'avons empruntée.

KETTY. Emprunter ou avoir pour rien, c'est la même chose.

GALATHÉE. Pas en France, ma belle Anglaise. Il faut toujours finir par payer.

OBLIMÈNE. Où déjeunons-nous, mesdames ?

GALATHÉE. Mais ici, je suppose.

MANETTE. Tu entends ton affaire. Tu pousses à la consommation.

GALATHÉE. Oui, quand c'est moi qui paie.

JUANITA. Vous nous invitez ?

GALATHÉE. Sans doute.

JUANITA. C'est andalou.

KETTY. C'est écossais...

OBLIMÈNE. Je ne refuse pas.

MANETTE. Et moi j'accepte.

TOUTES. Nous acceptons à l'unanimité.

SCÈNE V

LES MÊMES, VERTPILÉ, JOLIBOIS.

TRUCMANN, les voyant entrer. Encore deux de mes anciennes bratigues... (Il va vers eux, mais il est retenu par Endymion.)

ENDYMION. Ne bougez pas... attendez qu'on vous appelle...

JACQUET, se levant et allant aux autres. Vous avez eu une riche idée en me donnant rendez-vous ici... un café où l'on se perd...

JOLIBOIS. C'est le quinzième café que nous faisons depuis la déconfiture de l'Allemand.

JACQUET. Sous prétexte qu'on te présente ta note trop souvent.

JOLIBOIS. Et que toi tu ne trouves pas les dames de comptoir à ton goût...

VERTPILÉ. Moi je vous suis de confiance, comme toujours...

JACQUET. (Il passe au milieu.) En vous attendant, j'ai fait un couplet contre les grands cafés... je le placerai dans mon prochain vaudeville sur l'air du Fleuve de la vie, ça fera bien... Ecoutez-moi ça.

Air du Fleuve de la vie.

Je ne puis souffrir la cohue

Des cafés à trente billards,

On s'y croirait en pleine rue,

On s'y pousse de toutes parts.

Je veux leur déclarer la guerre,
Toujours, partout, à tous propos ;
Ils sont l'image du chaos ;
C'est l'enfer sur la terre. (Bis.)

VERTPILÉ. Il est méchant ; mais en revanche il n'est pas fort ton couplet, j'aime mieux la jolie limonadière.

GALATHÉE. Plait-il ?

JOLIBOIS. Je connais ce délicieux physique ; je me remémore cette piquante physionomie.

JACQUET et VERTPILÉ. Et moi aussi, et moi aussi.

JOLIBOIS. Nous sommes en pays de connaissance.

TOUS LES TROIS, apercevant Endymion. Tiens, notre ancien garçon !...

ENDYMION. Le patron s'il vous plaît. J'ai changé de peau, et voici la patronne. Arrive donc, Galathée... On nous reconnaît, ces chers amis !... Qu'est-ce que vous voulez prendre avant déjeuner, car vous déjeunez avec nous, n'est-ce pas ?

TOUS. Mais...

ENDYMION. Allons, allons, ça fera plaisir à ma femme, n'est-ce pas, bibiche ?

GALATHÉE. On est toujours heureux de recevoir des gens de distinction, et à l'air, à la manière de ces messieurs...

JOLIBOIS, à Vertpilé et à Jacquet. Saluez ! saluez donc !

TOUS, saluant. Madame...

GALATHÉE. Messieurs...

ENDYMION. J'aime ces gens-là moi, ils sont francs du collier... A propos Fritz ? c'est mon premier garçon... Approchez ici Fritz !... c'était l'ancien patron de mon ancienne baraque...

JOLIBOIS. Je me disais aussi...

ENDYMION. Etait-ce assez mal tenu... c'était moi qui étais chargé de tout.

TRUCMANN. Eh bien ! alors, vous auriez tu.

ENDYMION. Il est charmant, j'aurais dû...

Mais je n'étais pas à ma place... Mais je ne voudrais pas d'un garçon comme moi... je me flanquerais à la porte immédiatement si j'étais à mon service, et je ne me donnerais pas de certificats... Allons déjeuner !

GALATHÉE. A table, mesdames, à table.

CÉLIMÈNE. Nous aurons notre revanche ?

KETTY. Tous les compatriotes de moi viendront ici.

JOLIBOIS. Je vous promets les gens de lettres.

JACQUET. Et moi les vaudevillistes.

VERTPILÉ. Moi je suivrai tout ce monde-là comme toujours.

JOLIBOIS. J'y pense ; il a improvisé un couplet sur votre établissement.

ENDYMION. Ah ! chantez-le ?

JOLIBOIS. Je le veux bien ?

(Jacquet cherche à s'y opposer, mais Jolibois chante malgré lui.)

Air du Fleuve de la vie.

Que je me plais dans la cohue

Des cafés à trente billards,

C'est le prestige de la rue,

C'est le brillant des boulevards,

Je les chanterai, je l'espère,

Sur tous les tons, à tous propos ;

Ils sont l'image du repos,

Le paradis sur la terre. (Bis.)

ENDYMION, Ah ! monsieur, si j'entendais un jour ce couplet sur un théâtre.

JACQUET. Vous l'entendez ; ma pièce est reçue.

ENDYMION. Elle est reçue ! Garçon, du champagne.

JOLIBOIS. Elle est de nous deux.

ENDYMION. Du Meursault frappé !

TOUS. A table, à table.

ENSEMBLE.

Air de Zanetta.

Vite à table, et qu'à ce repas

On fasse l'honneur ; oui, que l'on s'en donne ;

S'il le faut, que chaque personne

En revienne la tête en bas !

(Tout le monde sort.)

ENDYMION, à sa femme. Tu ne viens pas, ma femme ?

GALATHÉE. Moi, j'attends quelqu'un ici. (Il sort.)

SCÈNE VI

GALATHÉE, seule.

Quel excellent mari ! Voilà pourtant comme je les forme, moi, c'est vrai, il était bête, le voilà spirituel, il était rat, voilà qu'il sait vivre... Il faudra que je demande un brevet d'invention pour ça, S. G. D. G. Il ne me manquerait plus rien si ma bonne Emmeline, elle qui fut la cause de tout mon bonheur, pouvait aussi être heureuse... Mais elle devrait déjà être ici avec sa mère ! Ah ! je les aperçois. *(Elle va au devant d'elles.)*

SCÈNE VII

EMMELINE, GALATHÉE, MADAME DUBREUIL.

GALATHÉE. Enfin ! J'ai bien envie de vous gronder.

MADAME DUBREUIL. Grondez-nous vite et embrassez-nous.

EMMELINE. Non, embrassez-nous et ne grondez pas...

GALATHÉE, leur serrant la main. Suis-je heureuse de vous voir là chez moi... mais vous ne venez pas assez souvent.

MADAME DUBREUIL. Vraiment, ne faudrait-il pas que ma fille et moi... nous devinions aussi... des...

GALATHÉE, riant. Des piliers de café.

EMMELINE. Comme ces messieurs.

MADAME DUBREUIL. Quels messieurs ?

EMMELINE. Dame !...

GALATHÉE. Vous ne comprenez pas non plus... Dame veut dire les noms, prénoms et qualités des messieurs auxquels on pense.

MADAME DUBREUIL. Ah !...

GALATHÉE. Voulez-vous causer affaires...

Vous savez que mon établissement marche à merveille. Endymion est un vrai trésor... je puis vous payer en grande partie.

MADAME DUBREUIL. Madame, j'ai un notaire qui se charge de tout cela... Je viens voir mes amis et non mes débiteurs, et je ne cause pas argent avec mes amis.

GALATHÉE. C'est juste, c'est comme si on causait sentiment chez un notaire.

EMMELINE, mystérieusement. Et vient-il ici ?

GALATHÉE. Oui...

EMMELINE. Avec mon père ?

GALATHÉE. Oui.

EMMELINE. Que font-ils ?

GALATHÉE, embarrassée. Hum ! hum ! *(Elle monte.)*

EMMELINE. Ah ! mon Dieu, mère, ils viennent ici et puis il paraît que... C'est notre faute aussi, pourquoi ne tâchons-nous pas de les voir.

MADAME DUBREUIL. C'est cela, gronde-moi. Vous verrez que c'est moi qui ai tous les torts...

EMMELINE. Oh ! non... mais eux... Ils ne sont pas coupables.

MADAME DUBREUIL. Tu excuses parce que tu aimes bien, tandis que moi...

GALATHÉE. Vous, madame, vous aimez aussi... plus que vous ne pensez... si vous saviez comme je m'y connais... N'est-il pas le père de votre fille... de votre fille que vous chérissez... Ah ! si vous me laissiez faire...

MADAME DUBREUIL. Vous iriez trop loin... je ne veux pas...

EMMELINE. Pourquoi donc, maman... Elle a la main heureuse, elle porte bonheur à tout le monde.

GALATHÉE. Vous l'entendez ; eh bien ! passez la journée avec moi.

MADAME DUBREUIL. Ici ?

GALATHÉE. Oh ! non, dans mes petits appartements, et nous aviserons.

EMMELINE, à Galathée. Viendront-ils aujourd'hui ?

GALATHÉE. Dame !...

EMMELINE. Je comprends.

ENSEMBLE.

Ain : Trop beau pour rien faire.
Allons, allons, un peu de patience,
Car maintenant je sens au fond du cœur
En ce moment renaitre l'espérance,
Et nous aurons bientôt le vrai bonheur.
(Elles sortent par la gauche au fond venant de droite.)

SCÈNE VIII

CHRYSOCALE, MADAME CHRYSOCALE.

CHRYSOCALE. Tu as beau dire... être obligé de te trainer au café et de ne plus faire mon besigue qu'avec toi, ça manque de charme.

MADAME CHRYSOCALE. Est-ce que je ne joue pas bien.

CHRYSOCALE. Au contraire. Seulement il faut du stimulant quand on joue, et ce n'est pas pour te contrarier, mais avec toi où est-il le stimulant...

MADAME CHRYSOCALE. De mieux en mieux.

CHRYSOCALE. Et puis le café, c'est la liberté... mais si tu es là... toujours là, je ne suis pas libre... je ne puis me permettre le plus petit écart.

MADAME CHRYSOCALE. Des écarts, voilà ; il faut vous tenir en bride... et je ne vous la lâcherai qu'à bon escient.

CHRYSOCALE. Escient ! eh oui !... Comme elle a des mots qui dépeignent bien ma situation... escient...

MADAME CHRYSOCALE. Jouez avec moi... Gargon, des cartes !

CHRYSOCALE. Je ne joue pas...

MADAME CHRYSOCALE. *(Elle se met à la table de gauche.)* Comme vous voudrez... je vais me faire une réussite alors. *(Le garçon la sert. Chrysocale prend un journal qu'il lit.)*

SCÈNE IX

LES MÊMES, TRÉPIGNARD, MOLLUSQUE.

TRÉPIGNARD. Vous êtes grand, je suis petit ; mais ça m'est égal, je vais vous casser en deux.

CHRYSOCALE. Ah ça, mais, qu'est-ce qu'il y a donc ?

MADAME CHRYSOCALE. Ne vous mêlez pas de ça ?...

TRÉPIGNARD. Il y a que ce grand escogriffe se permet de faire la cour à ma cousine et que je suis arrivé juste chez moi quand il adressait à ma tante une demande officielle de mariage.

MOLLUSQUE. Voyons, mon ami, calme-toi, laisse-moi t'expliquer...

TRÉPIGNARD. Pas d'explication, et d'abord tu vas me payer ce que tu me dois... toutes les consommations que je t'ai gagnées sur parole depuis que nous venons ici... car ce n'est pas comme dans ce boudin-boudin où nous allions autrefois, je gagne toujours ici.

MOLLUSQUE, allant à Chrysocale. Voyons, Chrysocale, je vous en fais juge.

TRÉPIGNARD. Je sais d'avance ce qu'il va vous dire... que depuis que Nichon n'est plus chez lui, il ne sait plus ce qu'il fait, il ne fait que des bêtises... Mais ça ne me regarde pas, il n'avait qu'à ne pas la flanquer à la porte, sa Nichon.

MOLLUSQUE. C'était la première fois que je m'emportais... Ah ! ce premier mouvement de colère m'a été bien fatal, allez... Que peut-elle être devenue ?

CHRYSOCALE. Je comprends, c'est pour oublier Nichon qu'il cherche à faire une fin et c'est sur ta cousine...

TRÉPIGNARD. Qu'il a jeté ses vœux... mais il va me le payer... Justement voilà de quoi l'assommer. *(Il prend une queue de billard.)* En garde donc, mets-toi en garde !

MOLLUSQUE. Mais laisse-moi t'expliquer...

TRÉPIGNARD. Jen'écoute rien, défends-toi.

CHRYSOCALE. Voyons, mon ami, voyons donc ?

TRÉPIGNARD. Défends-toi, te dis-je ?

MOLLUSQUE. Puisque tu le veux absolument. *(Il va prendre une queue de billard et se met en garde.)*

SCÈNE X

LES MÊMES, RÉGULUS, MADAME RÉGULUS.

RÉGULUS. Un duel ici !... ah !...

MADAME RÉGULUS. Un duel !...

RÉGULUS. Deux amis en arriver à cette extrémité.

TRÉPIGNARD. Il a voulu me souffler ma cousine.

MOLLUSQUE. Mais tu ne l'aimais pas, ta cousine.

TRÉPIGNARD. Je croyais ne pas l'aimer, mais du moment qu'un autre...

RÉGULUS. Soyez donc conséquent avec vous-même... Si vous devez à cet autre de connaître ce doux sentiment, au lieu de lui en vouloir, vous lui devez de la reconnaissance, et à votre place, je m'empresserais de la lui témoigner.

MADAME RÉGULUS, entrant. Mon cousin !...

TRÉPIGNARD. Ma petite cousine... toi que j'aime !... que j'adore !...

MADAME RÉGULUS. Est-il possible !...

TRÉPIGNARD. Oui, c'est ce grand nigaud-là, qui m'en a fait apercevoir... cher ami, va !... *(Il lui serre la main.)*

MOLLUSQUE. A la bonne heure !...

MADAME RÉGULUS. Les voilà r'amis comme Castor et Mollusque.

RÉGULUS. Et Pollux !...

MADAME RÉGULUS. Qu'est-ce que ça fait, puisque ça rit ?...

RÉGULUS. Comme pantoufle avec salade.

MADAME RÉGULUS. Eh bien ! *(Apercevant Mme Chrysocale.)* Ah ! madame Chrysocale, je vous fais une partie de besigue ; deux sous en trois mille !

SCÈNE XI

LES MÊMES, ENDYMION, puis GALATHÉE.

ENDYMION. Quels joyeux convives... C'est qu'ils ne seraient pas contents si je ne leur tenais pas tête... je regrette de n'avoir pas deux estomacs... comme les chameaux. Je n'en ai qu'un, et j'ai su, par expérience, qu'il n'était pas en caoutchouc...

GALATHÉE, entrant, et à part. Ils ne viennent pas... c'est un fait exprès...

ENDYMION. Tiens, ma femme, croirais-tu qu'ils ont voulu me porter en triomphe... sur les mains, en guise de palanquin, à l'instar des Chinois.

GALATHÉE. Ça se trouvait bien toi qui as les yeux fendus en amandes comme eux.

ENDYMION. Tu crois ?

GALATHÉE. J'en suis sûr, ma grosse louloute.

ENDYMION. Et moi qui ne m'en étais pas aperçu... J'ai comme ça une foule d'agréments, dont je suis à cent lieues de me douter.

GALATHÉE. Je te les découvrirai.

ENDYMION. Tiens, mes vieux habitués...

GALATHÉE. C'est dommage qu'ils ne soient pas arrivés plus tôt, ils auraient déjeuné avec nous.

TOUS. Par exemple !...

ENDYMION. Ah ! mais dites donc... savez-vous que vous n'êtes guère exaltants... Ah ! je vois ce que c'est... ces dames sont là, pardon, c'est un mot qui se dit dans les pièces gaies... au Palais-Royal, par exemple, où je vais quelquefois depuis mon mariage... On rit avec ça et on n'en pense pas un traître mot... La femme, nom d'un petit bonhomme, c'est la haute consommation de la vie... Vous savez, messieurs, que c'est moi qui régale aujourd'hui.

TRUCMANN. Vous récalez... vous récalez ; avec tout ça le dronc il ne se fait pas... moi che le laissais crossir le dronc.

ENDYMION. Oui, mais vous me le mangiez quand il était gros. A propos, messieurs, vous savez qu'on joue la poule là-haut.

TOUS. La poule !...

ENDYMION. Une poule superbe ; le gagnant aura droit à ma photographie, et à une pipe que j'ai culottée moi-même !

TOUS. A la poule !...

ENSEMBLE.

Air du Folichon.
Au billard, allons, que tout roste,
Vous verrez, en voyant le choc
De ma bille, quo de la poule,
De la poule je suis le coq.

(Ils sortent tous.)

SCÈNE XII

CÉLÉRI, LÉONARD.

CÉLÉRI, venant de la droite. Allons ! viens donc !...

LÉONARD. Mais qu'est-ce que c'est que cette rage... de ne pas pouvoir rester un instant dehors...

CÉLÉRI. Comme tu me parles...

LÉONARD. Je vous parle comme à quelqu'un que l'on aime bien, voilà tout.

CÉLÉRI. A-t-il une drôle de manière d'aimer ; il me refuse tout ce qui me fait plaisir ; il veut toujours se promener dans la même rue.

LÉONARD, à part. La rue où elle demeure...

CÉLÉRI. Jouons au billard.

LÉONARD. Je suis si maladroit. (Ils vont au billard.)

TRUCMANN. Ils ne brennent rien ; mais le pillard, ça fait touchours des frais... et puis che tournerai autour d'eux... puisque che suis tout seul.

CÉLÉRI. Deux absinthes !...

TRUCMANN. Houm !... (Il va servir.)

LÉONARD. Encore !...

CÉLÉRI. Plains-toi donc... c'est le troisième seulement.

LÉONARD. Seulement.

CÉLÉRI. Tu grognes toujours ; à toi à jouer.

LÉONARD. J'aime mieux ça...

CÉLÉRI. Auparavant, à ta santé, bois donc !

LÉONARD. Non, je ne boirai pas... Ecoutez... vrai !... cela me fait mal... (Il s'assied.)

CÉLÉRI. Cela te fait mal, mon enfant... Oh ! non alors... je ne veux pas... pour moi seul... (Il veut prendre le verre.)

LÉONARD, le retenant. Ah bien ! non... je le garde.

CÉLÉRI. Que tu es bizarre...

LÉONARD. Allons bon !... c'est moi qui...

CÉLÉRI. C'est vrai... tu as raison... C'est moi qui suis un imbécile... Tiens jouons... (Il pousse les billes.)

TRUCMANN. Marguons l'heure.

LÉONARD. Vous m'en rendrez vingt-cinq sur vingt-quatre... Comme ça je veux bien.

CÉLÉRI, jetant sa queue sur le billard. Dis tout de suite que tu ne veux pas jouer... Sais-tu que tu me mènes drôlement toi. Dis-moi donc ce que tu veux faire une bonne fois.

LÉONARD. Je voudrais que vous fussiez raisonnable, voilà tout.

CÉLÉRI. Ah ! je comprends... que j'aïlle dire à la mère d'une certaine demoiselle... bien gentille pas vrai : Vous êtes riche, vous avez gagné votre fortune en travaillant, seule, sans secours, loin de votre patrie... et moi rêveur, poète stérile, je viens à deux genoux vous demander l'opulence que vous avez su conquérir et dont, avec toutes mes idées, je n'ai jamais su approcher... Non, non, je ne veux pas de cela... Seul, je veux m'enrichir à présent ! parce qu'ailleurs... je reprendrai ma fille et je la doterai... elle sera pour toi, je te l'ai promis.

LÉONARD. Mais puisque j'ai de la fortune je ne veux pas de dot ; mon tuteur est prêt à consentir à mon mariage.

CÉLÉRI. Je veux doter ma fille... entendez-vous... c'est-à-dire que vous ne me croyez capable de rien, n'est-ce pas... incapable d'aimer comme elle... qui ne devait pas tout ce qu'il y avait là-dedans... (Il montre son cœur.)

LÉONARD, allant à lui. Mais si... mais si... je vous devine moi... Mais tenez, voilà ce qui vous éloigne de tout... ce qui vous rend malheureux. (Il désigne son verre d'absinthe.)

CÉLÉRI. Ça, au contraire... cela vous donne des rêves dorés... des délices suaves... des extases sans fin, c'est l'opium de l'Orient.

LÉONARD. Oui, mais l'opium tue, j'esaiscela.

CÉLÉRI. Ah ! tu sais... vous en savez trop pour votre âge mon ami... (Il boit.) Ah ! ce dernier verre éclaire ma raison. (Musique en sourdine.) Oui l'absinthe me fait voir ce que je n'avais pas compris tout d'abord, vous êtes sans doute envoyé par elle pour me moriger, me corriger...

LÉONARD. Moi !...

CÉLÉRI. On ne me corrige pas, mon petit.

LÉONARD. Ah ! mon Dieu, mon Dieu, il me fait peur.

CÉLÉRI. Allons va-t-en. Garçon, un verre d'absinthe !

LÉONARD. Je vous en prie....

CÉLÉRI, exaspéré. Un verre d'absinthe !... Mais va-t-en donc !... Garçon.

LÉONARD. Non, je ne veux pas !...

CÉLÉRI, le poussant. Arrière donc, enfant ! (Il le pousse, et il va tomber dans les bras de Trucmann qui pousse un cri.)

SCÈNE XIII

TOUS LES PERSONNAGES QUI ÉTAIENT ALLÉS A LA POULE, puis MADAME DUBREUIL et EMMELINE, conduite par GALATHÉE.

TOUS. Qu'y a-t-il ?

RÉGULUS. Mon élève... que signifie...

LÉONARD. Rien... Ce n'est rien... c'était une plaisanterie entre mon ami et moi...

CÉLÉRI. Une plaisanterie... non... c'était une infamie... j'allai frapper mon enfant... car c'est mon enfant... lui... oh ! vous me reconnaissez tous, n'est-ce pas... l'abruti !... je devenais fou !... c'est épouvantable. Tu me pardonnes, n'est-ce pas ?... A mon tour je t'obéirai... Ah ! messieurs, mes amis... vous ne savez pas ce que cette cruelle boisson peut causer de ravages dans le cœur d'un homme... redoutez-la mes amis... fuyez-la... mais moi qui ne l'ai ni fuie ni redoutée... je veux la vaincre. Va, fausse amie, perfide consolatrice, je te dis un éternel adieu.

Aux de Donat.

Tu brises l'existence entière,
Quand tu prodigues tes bienfaits
Et ton bonheur trop éphémère,
Tu le fais payer à grands frais,
Enfin, tu n'es qu'une usurière ;
Tu prêtes à gros intérêts.

Adieu ma vieille,
Dans ta bouteille,
Oui, désormais (bis),
Reste à jamais,
Va, de ta bouteille,
Ne sois plus ma vieille,
Car vaui mieux souffrir
À toi que de recourir.

MADAME DUBREUIL, s'avancant vers le devant de la scène. Messieurs, jadis vous avez été témoins d'une offense publique, dont je me suis rendue coupable envers mon mari, soyez témoins de la réparation qui devait être publique comme l'offense ; je lui redemande devant vous, son affection que je n'avais pas su mériter, et je lui offre de bon cœur la mienne... une fortune honnêtement acquise, et la tendresse de sa fille partagée avec moi !

CÉLÉRI. Mais ?...

EMMELINE, allant à son père. Mon bon

père, je vous ai obéi une fois ; chacun son tour, obéissez moi aussi un peu !

CÉLÉRI. C'est cette diable de fortune, moi qui ne suis pas habitué...

EMMELINE. Vous la diminuerez en méditant...

CÉLÉRI. Elle a raison. (Allant à sa femme.) Ma femme, ma chère femme. (A sa fille.) Tu vois que je ne suis pas désobéissant. (Ils montent au fond.)

GALATHÉE. Comment, petit Jobardinos, vous allez les laisser partir comme cela... (Le poussant.) Allez donc !

ENDYMION. Avec tout ça ils ont coupé notre poule en deux, je propose de la reprendre ici.

TOUS. Oui, oui !... (Ils se précipitent pour faire la poule.)

NICHON, chantant dans la coulisse la ritournelle de l'air suivant :

Gai, mon varlet,
Lourirette, Lourirette,
Gai, mon petit varlet,
Lourirette, Loura.

MOLLUSQUE. Ah ! mon Dieu ! cette vocalise, ces fioritures.

GALATHÉE, l'amenant. Comment, c'est vous, ma pauvre enfant.

NICHON. Oui. Il ne voulions pas que je chantions dans vot' café... je sommes à c't'heure chanteuse des rues, hi ! hi ! hi !

GALATHÉE. Allons, ne pleurnichez pas, chantez nous plutôt une romance ?...

ENDYMION. Non pas de ça, ça sent trop le petit café.

GALATHÉE. C'est une chanteuse de l'avenir.

VERTPILÉ. Alors, laissez-la venir !

NICHON.

Quand il fait de la pluie,
Il ne fait pas biau temps,
Quand la bergère entendi
La voix de son amant,
Alle met sa jupe varte
Et son biau cotillon.

Ah !

Gai, mon biau varlet,
Hou, hou, hou,
Gai, mon petit varlet,
Lourirette, Loura.

Quand on entend le tonnerre,
Et que l'orage éclatons,
Alle met sa jupe varte
Et son biau cotillon,
Puis elle va ouvrir la porte
A son berger mignon.

Ah !

Gai, mon biau varlet, etc.

MOLLUSQUE. Nichon, pardonne-moi !

NICHON, lui sautant au cou. Mon bon maître.

MOLLUSQUE. Tant pis pour ma famille... je foule aux pieds mon blason, tiens, le voilà mon blason !... (Il jette par terre un plateau qui tombe sur les pieds de Trucmann.)

TRUCMANN. Ah ! fous m'afre écrasé le bïed.

MOLLUSQUE. Tant pis !... Messieurs, je vous présente madame Mollusque,

TRÉPIGNARD. Je vous présente madame Trépignard.

DUBREUIL, revenant avec Mme Dubreuil et Léonard. Et moi je vous prie tous à la noce de mes enfants.

ENDYMION. Et moi !... messieurs...

GALATHÉE. Mais nous sommes mariés.

ENDYMION. C'est juste ; Fritz, fermez les volets et écrivez dessus : Fermé pour cause de matrimonium général.

TRUCMANN. Poum !

GALATHÉE, au public.

Aux de la Ronde du Jeunisme acte.
Ah ! quel bonheur, si par milliers,
Messieurs, en public idolâtre,
Vous deveniez, de ce théâtre,
Et les soutiens et les piliers.
Oui, Paris tout entier
Paris, sans que rien n' se fonde,
Chanterait à la ronde :
Virel vir' les piliers.

FIN.